

LE BIEN PUBLIC

28e ANNEE—No. 39

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 24 SEPTEMBRE 1936

5 sous la copie

Un hommage à la Presse hebdomadaire

Il nous vient du "Droit" d'Ottawa, immédiatement après le congrès annuel de l'Association des hebdomadaires dans les Cantons de l'Est.

Coincidence, aout simplement ?

C'est probable, car apparemment M. Richer, qui nous adresse cet hommage, n'avait pas encore pris connaissance des conclusions pratiques que les hebdomadaires, par résolution, avaient tirées de leur congrès.

C'est l'Association qui a réveillé les hebdomadaires, qui a donné à ceux-ci conscience de leur force, aujourd'hui reconnue de tous, hommes politiques, économistes, annonceurs, etc. Individuellement, ces journaux n'ont pas un rayonnement très étendu. La plupart, comme il convient, ne s'occupent guère que de leurs intérêts locaux ou régionaux. Mais à présent qu'ils se connaissent, depuis qu'ils ont pu discuter ensemble de certaines questions communes, les directeurs et rédacteurs d'hebdomadaires savent qu'une idée lancée par eux file son chemin et fait du bruit et du bien.

Les journaux quotidiens aujourd'hui le reconnaissent. Mais bien peu l'admettent publiquement. Seul "Le Droit", l'un de nos rares journaux indépendants, consent à l'affirmer, et en des termes qui ne sont pas équivoques.

Sous le titre "Le Canada français devient confiant", M. Richer vient d'écrire un article lumineux, plein d'aperçus justes et très francs. "Nous avons, écrit-il, maintenant une opinion publique éveillée, capable de s'extérioriser et de donner l'impression que toute la population est unie et vivante..." Et plus loin: "La population n'aime pas l'exercice du patronage tel qu'il se fait actuellement à Québec; elle ne goûte pas les renvois en masse; elle ne prise guère certaines nominations.

Et la presse hebdomadaire, naguère si désireuse de cacher ses véritables sentiments, s'en ouvre librement à ses lecteurs".

Samedi dernier, au banquet de clôture du congrès, le président des hebdomadaires, M. Hains, disait entr'autres choses que s'il fallait chercher quelque part le reflet de l'opinion publique, c'était dans les hebdomadaires qu'il fallait aller. Voici maintenant le rédacteur d'un journal quotidien qui dit exactement la même chose:

"La presse hebdomadaire, écrit encore M. Richer, nous est d'un précieux secours pour juger de ce qui se passe dans la province".

Nous remercions M. Richer de nous comprendre si bien et surtout de le dire. Il ne fait que prouver une fois de plus quel désintéressement guide toujours son esprit observateur. Que d'autres acceptent de l'imiter, de reconnaître que la presse hebdomadaire joue un rôle nécessaire, que l'influence réelle n'est pas basée sur le tirage mais sur l'indépendance, la liberté d'opinion, et cet éveil que constate M. Richer sera encore plus manifeste. Mais si on a laissé aux hebdomadaires le soin de le susciter, peut-être leur confiera-t-on la mission de le maintenir. Ils en seraient capables.

R. D.

La petite histoire

NICOLAS GATINEAU

Par Monique Lambert

PREMIER ANCÊTRE DE MAURICE DUPLESSIS

L'ancêtre de l'honorable premier ministre Maurice Duplessis, Nicolas Gatineau, sieur Duplessis, notaire, immigra dans la Nouvelle-France et s'établit aux Trois-Rivières en 1650. Il avait 23 ans, étant né en 1627, juste 300 ans avant l'entrée victorieuse dans la vie politique de son illustre descendant.

L'arrivée d'un jeune homme, à la fois courageux et instruit, c'était une source de joie pour la colonie naissante. Le vaillant immigré venait comme tant d'autres tenter fortune au Canada mystérieux, y déployer son énergie et ses talents. Dans ce pays nouveau, toutes les orientations n'étaient-elles pas possibles? Nicolas Gatineau, héritier d'une race saine et forte, se mettra volontiers au service de la patrie; esprit clairvoyant et délié, il s'intéressera particulièrement à l'organisation économique et sociale de la colonie.

Québec, citadelle de la France au Canada, enrôle les nouvelles recrues dans les rangs de ses défenseurs. Ne fallait-il pas se former tout d'abord au métier de soldat? Nicolas Gatineau Duplessis y séjourna quelque temps en 1650. Mais le "berceau" de la Nouvelle-France, le généreux Québec, ne gardait pas longtemps les vaillants, impatients de rayonner, de prendre leur envol héroïque vers d'autres terres où les poussaient le goût de l'aventure et l'ardeur d'un tempérament de pionnier.

Le sieur Duplessis se dirigea vers Trois-Rivières pour collaborer à la construction de l'édifice social trifluvien. Surtout nous dit que le deuxième acte, au greffe des notaires de Trois-Rivières, est de Nicolas Gatineau, en date du 7 août 1650. Selon Aristote, au nombre des officiers nécessaires à une cité bien policée—ou qui veut le devenir—figure celui qui fait bien des contrats. Le sieur Duplessis possédait une belle écriture et ne faisait pas de fautes d'orthographe", ajoute l'historien. Il prit vite connaissance des lois écrites, s'il ne les connaissait déjà, et devint très habile dans l'art de les inter-

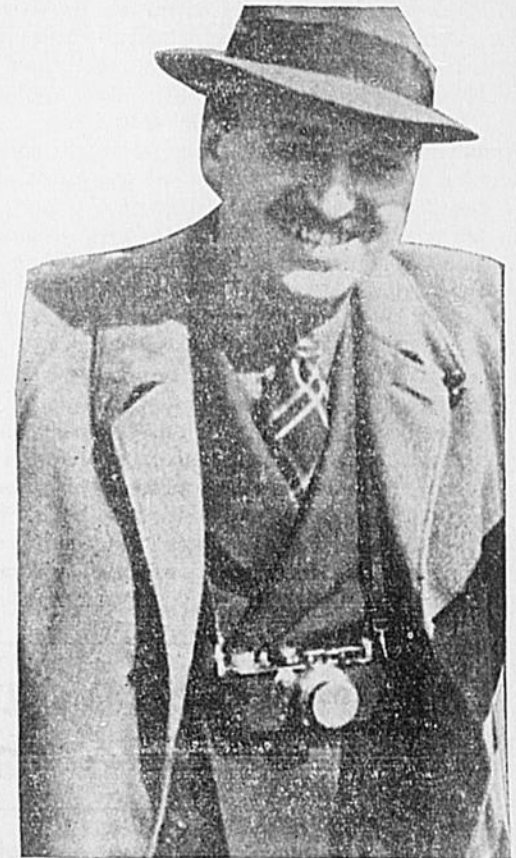
préter et d'en faire une juste application, fût-ce dans le cas périlleux d'un contrat de mariage... Celui de Marie Métayer et de Mathurin Baillargeon ouvre sa carrière de notaire dans notre ville. C'est à lui, en effet, que le jeune colpe confiera la ratification légale de leurs tendres promesses. Le parchemin ne vas pas jusqu'à dire si le jeune notaire prit avantage de la coutume galante permettant au tabellion d'embrasser la mariée...

Le lettré se oubliait d'un homme d'affaires; ce qui lui valut, en 1651, le poste important de commis de la traite au magasin des Cents-Associés. Dans ce commerce avec les Indiens, son esprit souple saisit vite les nuances et les vibrations de leurs différentes langues. Aussi, devint-il habile interprète et on l'inscrivit sous ce titre au recensement de 1656.

Dès les premiers temps de la fondation de Trois-Rivières, le Cap-de-la-Madeleine prit un essor aussi rapide que celui de la bourgade trifluvienne. Sa population dépassait même celle de Trois-Rivières; on s'y sentait moins exposé aux coups de l'Iroquois, la terre y était bonne et l'impétueux Saint-Maurice roulait en bordure, emportant dans ses replis le reflet de cet oasis qu'il confondait avec les joyaux sylvestres de ses îles. De nombreuses familles s'y étaient établies: Pierre Boucher y avait déjà séjourné quelque temps. Nicolas Gatineau, son ami, encore célibataire, vint pour y vivre en 1662. Avait-il jeté au vent la plume d'oie qu'il avait tenue à Montréal alors qu'il alla instruire à Ville-Marie en 1652? (Le greffe de Montréal conserve encore ses actes.)

A cette époque, les transactions payaient peu, et les pauvres notaires devaient cumuler plusieurs fonctions. Au Cap-de-la-Madeleine, il devint juge. C'est donc que l'on appréciait l'esprit clair, le sens de la loi et la facilité à l'appliquer, chez ce vaillant pionnier qui transmettra cet héritage intellectuel jusqu'à ces descendants actuels, dans un jet ininterrompu.

UN GRAND ARTISTE VISITE LA MAURICIE



M. LEVON WEST, Maître-graveur américain. (Voir article page 4.)

Nicolas Gatineau-Duplessis avait la tête d'un sociologue: il pratiqua la chose avant l'invention du mot. La question économique ne le laissa pas indifférent: il comprit que l'exploitation des richesses naturelles était un des moyens de survie de la colonie.

En 1667, on le voit devenir marchand et pratiquer à son compte la traite des fourrures: initiative privée qui montre son audace et qui sera couronnée d'un succès tangible et d'une gloire parvenue jusqu'à nous, puisqu'il eut l'honneur de donner son nom à la rivière Gatineau.

(Lire la suite à la page 4.)



Les directeurs de la presse hebdomadaire ont tenu leur congrès "en plein air", sur les bords du grand lac Brompton, vendredi, samedi et dimanche dernier. On voit sur cette photographie, prise samedi midi, par l'artiste de la "Tribune", première rangée, de gauche à droite: MM. Jean-Marie CARETTE, directeur du "Guide" et du "Dorchester", élu vice-président de l'Association des Hebdomadaires; Elzéar DALLAIRE, directeur de "L'Echo de St-Maurice", Shawinigan Falls; Mme Edouard HAINS, de Granby, directeur de "La Revue de Granby" et élu président de l'Association; Mme Alfred LAURENCE, du même journal; M. Edouard FORTIN, régistrateur et directeur de "L'Eclair" de Beauceville; M. R. DOUVILLE, directeur du "Bien Public", de Trois-Rivières, et secrétaire-trésorier de l'Association; M. L.-P. PELLETIER, gérant de "La Voix de l'Est", de Granby; 2ième rangée: M. Alfred FRENETTE, directeur du "Canadien", de Thetford-les-Mines; MM. J.-M. FORTIER, directeur de "La Chronique" de Trois-Rivières; CHARLES ROBIDOUX, directeur du "Journal de Waterloo"; L.-O. PERRIER, directeur du "Canada-Français", de St-Jean; Jean LAFRENIERE, directeur du "Courrier de Sorel", vice-président de l'Association, puis, au fond: Harry BERNARD, directeur du "Courrier de St-Hyacinthe"; A. BOUCHER, de la Canadian Linotype Ltd; E. A. JACQUES, de la "Revue Colombienne", de Beauceville; Mlle Laurette DALLAIRE, de Shawinigan Falls; M. Albert WALLOT, directeur du "Progrès", de Valleyfield; M. Maurice HEBERT, publiciste, de Québec. (Photographie et cliché par courtoisie de "La Tribune".

Parenté embrouillée

Récit, par PHILIPPE GERMAIN

Il y a de ces faits si originaux et si frappants qu'il est impossible de les oublier, dussions-nous mourir à l'âge de Mathusalem.

L'aventure suivante mérite, je crois, de passer à la postérité. Avant de commencer mon récit, il me faut faire une digression.

Le dictionnaire définit l'homme: Un animal raisonnable et le petit catéchisme: UN être COMPOSE d'un corps et d'une âme, et créé par Dieu à son image et à sa ressemblance. Je préfère de beaucoup cette seconde définition.

Je ne m'attarderai pas à la doctrine de Darwin qui prétend que l'homme descend du singe. Je serais toutefois tenté d'admettre qu'il y a du vrai là-dedans, si je m'en rapporte au fait suivant qui vous démontrera que l'homme peut avoir certain degré de parenté avec les bêtes à cornes.

Quand on parle d'un homme têtu et brutal, ne disons-nous pas: "IL A DU "beu" dans le nez ou encore il est têtu comme un "beu"? Ecoutez-moi bien, je vais vous étayer ma doctrine.

C'était en automne avancé, la saison s'annonçait rigoureuse. Toutes les récoltes étaient à l'abri et il s'agissait de mettre les animaux à l'étable pour la saison d'hiver.

Cet après-midi-là, mon ami Médé était occupé à cette besogne.

Vous ne connaissez pas Médé, vous'autres?

Je vais vous le présenter.

On l'appelle le GRAND Médé.

En effet, c'est un gaillard dont la taille dépasse de beaucoup les six pieds, à figure rougeaude, cheveux et barbe noire, possédant un riche "pinch" qui lui donne une figure de vingt-deux à vingt-trois pouces de longueur, mesure française. Longueur de jambes... trente-sept pouces et trois quarts en hiver.

Sous l'effet de la peur, un type semblable, sur un chemin planche, doit être capable, pour une distance de quatre à cinq arpents, de filer aussi vite qu'un original!

Mon homme parle toujours tranquillement et très distinctement. Je le félicitais, un beau jour, de sa diction. Ça l'avait flatté, gonflé et ça m'avait valu la réponse suivante: "Moi, lorsque je parle, je n'aime pas à répéter la même chose deux fois".

Je te crois, mon vieux. Sa conversation roule sur un temps d'un mille et quart à l'heure, on ne s'embarrasse pas dans ses mots.

Il avait donc à faire entrer ses taurailles dans l'étable et il é-

prouvait toutes les misères imaginables à y parvenir. Ces animaux, habitués à la liberté et au grand air, n'avaient aucune envie de se faire encarcanner pour six mois. Ils vous prenaient de véritables gambades olympiennes.

Pendant à force de patience, de courage, d'adresse et de vitesse, Médé était parvenu à loger ses animaux, moins un jeune taureau aux allures rébarbatives, qui semblait résolu à garder sa liberté, cette belle et douce liberté.

Notre homme enrageait et se disait en lui-même: "Cré p'tit taureau lui tournait la partie post-grappin à la bonne place, tu paieras tes fredaines. L'occasion se présente bientôt.

Profitant d'un moment où le taureau lui tournait la partie postérieure, mon grand Médé vous fait trois enjambées d'une dizaine de pieds et agraffe à deux mains la queue de l'animal qu'il finit par cramper de royale façon en lui disant avec force et conviction:

"Arrête, arrête un peu... j'vais t'montrer que j'suis encore ton père!"

Philippe GERMAIN.

Un incident qui déride l'auditoire

L'échevin Hébert vote, au Conseil de Ville, contre sa propre démission, qu'il avait demandée lui-même.

Le Conseil de Ville a tenu lundi soir, l'une des séances les plus amusantes de son histoire. Les auditeurs ont passé l'heure la plus récréative qu'il leur ait été donné de vivre. Le débat qui s'est déroulé autour de la démission récente de l'échevin L.-A. Hébert, comme président du Comité de Santé, débuta un peu rudement, Son Honneur le maire G.-H. Robichon, accusant son collègue de fausser les faits. Le débat quitta vite cette apparence de rudesse pour prendre une tournure plus légère. Lorsque l'échevin Hébert donna la répli-

que au maire, il proposa cette épithète: "Ci-git Georges-Henri Robichon, qui ne fût qu'un taitillon". L'assistance se tordit et le débat ne se prolongea pas plus longtemps. Le vote fut pris sur la résolution acceptant la démission de l'échevin Hébert et elle fut renvoyée, le démissionnaire votant contre. Son Honneur le maire prétendit que l'échevin était illogique avec lui-même en repoussant sa démission, mais M. Hébert promit d'écrire une nouvelle lettre dans laquelle il retirerait sa démission.

Un programme d'action que s'engagent à suivre les hebdomadaires

Plusieurs résolutions importantes sont adoptées lors du congrès au Lac Brompton. ...Les élections.

Le cinquième congrès de la Presse Hebdomadaire s'est terminé à Sherbrooke samedi par un grand banquet à l'Hôtel New Wellington. Les congressistes ont fait leurs élections samedi matin au Lac Brompton et les officiers suivants ont été élus:

Président: M. Edouard Hains, (Revue de Granby); 1er vice-président: M. Jean Lafrenière (Courrier de Sorel); 2ième vice-président: M. J.-M. Carrette (Guide) de Ste-Marie de Beauce; secrétaire-trésorier: M. Raymond Douville (Le Bien Public) des Trois-Rivières.

Directeurs: MM. Omer Perrier (Canada Français) de St-Jean; Harry Bernard (Courrier de St-Hyacinthe); J.-C. Hébert (Peuple) de Montmagny; Albert Wal-

lot (Progrès de Valleyfield); C.-A. Robidoux (Journal de Waterloo); Président honoraire: M. Bona Arsenault, président et directeur-gérant du "Journal" de Québec.

Le congrès a envoyé un télégramme à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, l'assurant de son entière soumission, et de son entier dévouement dans la lutte contre le communisme et en faveur de l'apostolat laïque; un télégramme à l'Honorable M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, l'assurant de l'entière collaboration des journaux hebdomadaires dans les réformes sociales et économiques entreprises par son gouvernement en faveur du bien-être économique et

social de la Province.

Le programme d'action établi pour l'année courante peut se résumer en trois principaux points: (a) Travailler fermement à l'avancement du prestige canadien-français dans tous les domaines, et de la reconnaissance intégrale de nos droits dans les cadres du pacte confédératif de 1867; (b) Campagne en faveur du bon parler français à l'occasion de la tenue du deuxième Congrès de la Langue française au printemps de 1937; (c) Mouvement d'ensemble des hebdomadaires dans la lutte contre le communisme, et la propagation du programme de l'Ecole Sociale Populaire et l'apostolat laïque.

Samedi soir, un grand banquet a réuni tous les congressistes à l'hôtel New Wellington de Sherbrooke, au cours duquel, le président sortant de charge, M. Bona Arsenault, a cédé sa place au nouveau président, M. Edouard Hains, de la "Revue de Granby". L'hôte d'honneur du banquet était le colonel John-S. Bourque, ministre des Travaux Publics dans le gouvernement provincial.

Dimanche les congressistes ont continué leurs séances de travaux aux chalets du Lac Brompton. A 1 heure, il avaient l'honneur d'avoir comme invité M. le curé Robin, de St-François de Brompton. Il y eut discours par M. Bona Arsenault, M. E. Hains, M. le curé Robin, M. R. Douville, M. Maurice Hébert, M. Harry Bernard. La plus franche gaieté a régné au cours de tout le congrès et surtout aux réunions de samedi soir et de dimanche midi.

Dans tout congrès de journalistes, il faut qu'il y ait de l'esprit. Nos confrères des hebdomadaires n'ont pas manqué à la tradition.

Le banquet de samedi fut un grand succès. De nombreux convives se pressaient dans la salle à dîner de l'Hôtel New Wellington de Sherbrooke où le plus bel entrain a régné.

M. Bona Arsenault présidait le banquet au début et céda le fauteuil au moment des discours

à son successeur, M. Edouard Hains. Les présidents, ancien et nouveau, avaient à leurs côtés le colonel l'Hon. J.-S. Bourque, M. C.-B. Howard, député de Sherbrooke au Parlement du Canada, le colonel Emile Rioux, avocat, maire de Sherbrooke, M. J.-E. Fortin, président honoraire sortant de charge, madame Camille Duguay, directrice de la "Voix des Bois Francs" et du "Nicolétain", M. Maurice Hébert, membre de la Société Royale du Canada et publiciste du gouvernement provincial, madame E. Hains, madame Edgar Larouche, madame A. Laurent, Mlle Irène Robin et Cécile Houle, Mlle Laurette Dallaire.

Parmi les autres convives, mentionnons: MM. L.-P. Robidoux, rédacteur-en-chef de "La Tribune", Gaston Marquis, Elzéar Dallaire, de "L'Echo du St-Maurice", Raymond Douville, du "Bien Public", M. Gendreau, de la "Tribune", Omer Perrier, du "Canada Français", C.-A. Robidoux, du "Journal de Waterloo", J.-M. Fortier, de la "Chronique des Trois-Rivières", J. M. Carrette, du "Guide", L.-P. Pelletier, de "La Voix de l'Est", Jean Lafrenière, du "Courrier de Sorel", Harry Bernard, du "Courrier de St-Hyacinthe", Albert Wallot, du "Progrès de Valleyfield", Oliva Hains, de la "Revue de Granby", M. Edgar Larouche, M. Albert Reid, du "Sherbrooke Telegram", Maurice Allaire, du "Journal", et nombre d'autres.

MORT D'UN EXCES ALCOOLIQUE

Emile Saint-Yves dont le cadavre fût trouvé près de l'Hôpital Cooke, sur le flanc d'une côte, par des visiteurs, dimanche le 13 septembre, n'a pas été la victime d'un crime en dépit de certaines apparences.

Le rapport du Dr R. Fontaine, médecin légiste qui fit l'analyse des viscères de Saint-Yves déclare qu'il a succombé à un excès alcoolique. Le jury du coroner a rendu un verdict de mort naturelle.

Le nid de l'aigle américain, emblème national des Etats-Unis, pèse de dix à douze livres.



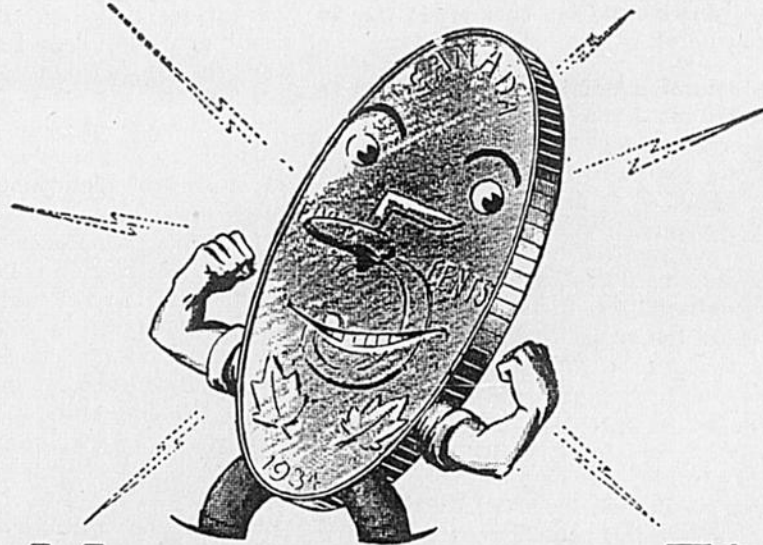
Se fument comme des cigares coûtant le double!

Cigares WHITE OWL

DAVIS FORMATS "INVINCIBLE" & "STREAMLINE"

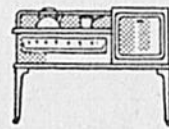
5¢

Débordant d'énergie!



VOICI CE QU'UN 5¢ PEUT FAIRE POUR LA MAÎTRESSE DE MAISON!

Savez-vous que votre pièce de 5¢ déborde d'énergie électrique? Vous rendez-vous bien compte de la somme de travail que les appareils électriques accomplissent pour 5¢ d'électricité?



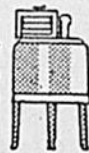
POUR 5¢

vous pouvez faire cuire un délicieux repas pour cinq personnes.



POUR 5¢

par mois votre balayeuse tiendra votre maison méticuleusement propre.



POUR 5¢

vous faites votre lavage pour un mois... pensez-y.



POUR 5¢

vous pouvez rôtir suffisamment de pain pour nourrir une grande famille.



POUR 5¢

vous pouvez faire congeler autant de cubes de glace que vous avez besoin pour n'importe quelle occasion.

L'électricité est l'aide domestique la plus économique et le meilleur qui soit... dur à l'ouvrage, infatigable et prêt à tout instant, sur une simple pression du commutateur. Confiez-lui les soins pénibles du ménage.

THE SHAWINIGAN WATER & POWER CO.

Prenez l'habitude

DE VOUS CHAUSSER
CHEZ

Cloutier & Cloutier

Coin rues CRAIG et DU PLATON

LE BIEN PUBLIC

HEBDOMADAIRE DU JEUDI

LES TROIS-RIVIERES, LE JEUDI 24 SEPTEMBRE 1936

Faites exécuter
vos travaux de
à la P'tite Forge
Ferronnerie

Des FRÈRES LÉBRUN

Pour ca-
deux
voyez nos
Articles en
Fer Forgé



454
Niverville
Trois-
Rivières

Formons des hommes; qu'ils soient compétents

Notre confrère "La Chronique de la Vallée du Saint-Maurice" qui a fait peau neuve et manifeste depuis déjà trois semaines un entrain du plus bel augure, jusque dans sa disposition typographique, vient de faire un sort à un petit bout d'article de M. Garneau, du Canada, que nous ne pouvons passer sous silence.

M. Garneau commentait une déclaration faite à la revue "l'Enseignement primaire" par M. Gérard Morrisset, quant à l'enseignement du dessin dans les écoles primaires.

Nous voilà donc en bonne compagnie. M. Gérard Morrisset est directeur de cette branche de l'enseignement dans notre province. M. Garneau, sauf erreur, est un descendant de notre historien national Garneau. C'est dire que l'un et l'autre ont qualité pour parler de la formation qu'il convient de donner aux jeunes Canadiens-français: le premier, par son métier, le deuxième, par tradition familiale.

Or ces deux messieurs, aussi bien que la revue "l'Enseignement primaire" et même la Chronique, puisqu'elle leur fait écho, justifient en tous points la campagne que nous n'avons cessé de mener ici pour donner un essor nouveau à l'enseignement du dessin chez nous en profitant de ce que la Providence met à notre disposition.

Du reste, la seule nomination de M. Morrisset à la direction de l'en-

seignement public en cette province est déjà un exemple qui comporte une leçon. On n'a pas nommé un directeur de l'enseignement de l'analyse logique non plus qu'un directeur de l'enseignement de l'arithmétique. Les inspecteurs d'écoles suffisent à cela. On a nommé un directeur de l'enseignement du dessin parce que cette partie de l'éducation est spéciale puisqu'elle exige une culture, des dispositions et des dons spéciaux. Pourquoi? Parce que, dit M. Morrisset, "l'enseignement du dessin a pour but ultime de former l'esprit d'observation et la mémoire visuelle des enfants".... "toutes choses qui poussent les élèves à prendre contact avec la réalité".

"Les vrais patriotes, ajoute M. Garneau, qui se sont donnés le mal de faire le compte de nos déficiences les plus marquantes ne sauront qu'approuver M. Gérard Morrisset de ce qu'il cherche à obtenir au moyen du dessin, le moyen le plus direct et le plus efficace... pour mettre les nôtres en état de triompher des épreuves de la vie américaine....", par le développement de l'esprit d'observation et de tout ce que cela implique comme gymnastique intellectuelle.

Le dessin, dit-il encore, n'est pas une inutile et coûteuse fantaisie. Il a au contraire une fonction primordiale: celle de donner aux jeunes le sens de l'observation exacte.

"Les élèves doivent donc, dit M. Morrisset dessiner chaque semaine.

Oui, mais comment? Il répond textuellement: "Non pas copier laborieusement des images, des gravures de catalogues ou des dessins esquissés au tableau noir; mais dessiner des objets en perspective et en couleur tels qu'ils les voient.... des croquis rapides d'objets usuels, des croquis qui exigent une certaine tension de l'esprit et un effort.... J'insiste sur ce point: seul le croquis d'après nature peut former l'esprit d'observation et la mémoire visuelle de nos enfants".

En perspective et en couleur... Que voilà des paroles qui nous font plaisir! Nous avons tout ce qu'il faut pour mettre Trois-Rivières à la tête de cette partie de l'enseignement, en notre province, sur cette base qui nous est indiquée par le directeur provincial lui-même.

Un personnel enseignant dévoué, désireux de toujours mieux faire; un et même deux artistes qui ont fait de longues études, tous deux, et qui ont prouvé, tous deux que la perspective comme la couleur n'ont pas de secrets pour eux. Pourquoi donc ne pas les mettre au moins un sinon les deux, au service des petits Trifluviens? Le titre même de la Chronique nous y invite: "Formons des hommes, qu'ils soient compétents".

Léon DUFROST.

La petite histoire

"Vieux papiers
Vieilles chansons"

Nous n'avons pas beaucoup de livres de ce genre. C'est bien dommage. Pour réussir, avec quelques bribes de documents, à écrire un ouvrage de quelques deux cents pages, il faut permettre à son imagination de suppléer à la sécheresse de l'histoire, mais juste assez pour ne pas encourir le reproche d'être inexact.

Ce n'est pas ici de l'histoire romancée. Je soupçonne même l'auteur de ne pas prêter beaucoup ce genre de littérature qui pourtant et avec raison, a eu de la vogue. Les oeuvres romancées à base historique ont aidé le profane à mieux aimer l'histoire, à s'y attacher davantage. Et ce sont les véritables historiens qui en ont bénéficié.

Le R. P. Hugolin est un historien. Un vrai. Il a la passion du document inédit, qui lui révèle un peu plus le passé. Devant une page jaunie, indéchiffrable dans une méditation attentive de quelques heures, il exulte. Son esprit part en vacances. Il bâtit son récit, heureux de laisser un instant le rêve prendre le dessus. Puis il précise, il corrige; parfois même un mot, une date, l'oblige à modifier son plan. Il n'hésite pas, car avant tout il est historien.

Et c'est pourquoi on trouve, en marge des chansons qu'il a recueillies et qu'il insère dans son livre, des accents de poète et des tirades de romanciers. Le commentateur s'anime au point que tout le livre est empreint d'un souffle empoignant, qui instruit et qui récréé.

C'est le folklore, notre folklore canadien tant exploité et jamais épuisé, expliqué de la façon la plus captivante. Le P. Hugolin raconte au début de son livre comment il prit possession de ces chansons inédites:

"Je cherchais, écrit-il, tout autre chose que des chansons aux archives de l'Hôtel-Dieu de Québec, lorsque la distinguée mère archiviste me mit entre les mains trois petits recueils manuscrits d'une vénérable antiquité..."

C'étaient, mêlées à des cantiques de piété ou faisant suite à des pages d'ascétisme, des chansons et des cantates sur le désastre de Walker en 1711 et sur nos victoires de la Guerre de Sept ans.

Et voilà comment il se fait que nous comptons dans notre littérature un beau livre de plus, écrit par un des nôtres, à qui nous devons déjà une attachante biographie du Père Denis.

R. D.

"Vieux papiers, vieilles chansons", par le R. P. Hugolin Lemay, o.f.m., est en vente à la librairie Ayotte. Prix: \$0.75.

LA FRANCE N'EST PAS MURE...

La faillite du système communiste en Espagne a contribué, tout autant que l'insuccès du ministère Blum depuis son arrivée au pouvoir, à refroidir l'enthousiasme des Français pour le plan soviétique. Voici, en somme, l'état d'esprit général: "Le gouvernement nouveau a incontestablement perdu de son crédit. Personne, dans aucune classe ne croit plus qu'une nouvelle ère de prospérité couronnera la réussite de l'expérience ministérielle. Les plus optimistes se contentent de penser qu'il n'y' aura pas de catastrophe..."

Sans doute, le gouvernement Blum serait-il dès aujourd'hui écrasé s'il se trouvait parmi les politiciens actuels de la France un homme capable de maîtriser la situation. L'heure de cet homme n'a pas encore sonné. Mais en attendant, une chose nous console: la France n'est pas mûre pour le communisme. — R. D.

DANS LES SEPT JOURS

DEUX AUTRES MAURICIENS
A L'HONNEUR

M. Jean-Paul Sauvé deviendra président de l'Assemblée législative, à Québec, et M. le Dr Marc Trudel en sera fait le président suppléant. Voilà ce qu'on nous annonce et qui nous fait plaisir.

Au titre de Mauriciens? Sans doute! Le Dr Trudel est de chez nous depuis toujours et cela ne se discute pas, mais M. Jean-Paul Sauvé qui est né dans Deux-Montagnes, qui habite à Montréal, est peut-être l'un des plus fervents de la Mauricie que nous connaissions, en dehors de la région.

Chaque année, quand cela lui est possible, c'est en notre pays, dans notre nord, qu'il vient refaire sa provision de santé, de force et de plein air, dans la beauté sauvage et pittoresque de la Manouan.

Il ne se contente pas d'un petit lac facile d'accès, de tout repos, où se trouvent un "club" confortable et luxueux, des aides serviables et dévoués. Il va là-haut, au diable vauvert, où il y a des portages, de la difficulté, des ennuis physiques, de l'isolement. Avec un, deux ou trois amis, ils font eux-mêmes leur gargotte, entretiennent leur camp, coupent leur bois de chauffage, accommodent leur poisson ou leur gibier, rament ou avironnent à leur goût. Les nuits sont fraîches, mais les jours sont radieux et l'air est si sain et si reconfortant qu'ils quittent la solitaire regaillardis pour toute une année.

Celui qui sera le nouveau président de la Chambre, de même que M. le Dr Trudel, mauriciens convaincus tous deux, voudront bien accepter dès maintenant l'hommage anticipé de toutes nos félicitations.

Emile GAUTHIER.

JOHN BULL
S'OCCUPE DE NOUS

Les journaux nous annoncent qu'il se poursuit actuellement dans les milieux économiques anglais une intensive campagne en faveur de l'achat des produits canadiens. John Bull veut nous aider à écouler nos effets.

Pour faire pendant à cette attention délicate, John Bull étudie un vaste plan d'établissement d'Anglais au Canada. Et sur les entrefaites des apologistes de l'Empire parcourent notre pays en essayant de faire croire aux gens que le Canada, maintenant grande puissance, se doit de posséder des armements pour faire face aux éventualités.

Si l'Angleterre s'occupe de nous à ce point c'est qu'il s'en vient encore quelque chose de désagréable pour nous qui ne tenons point à vendre facilement aux Anglais si nous devons par ailleurs accueillir à nos frais les chômeurs de Londres et nous préparer à une guerre où nos intérêts ne sont pas en jeu.

Nous espérons que MM. Lapointe, Rinfret et Cardin, qui sont le patriotisme même, voient clair dans ce jeu embrouillé.

C. M.

LE GRAND ENNEMI...

Dans chaque nouvelle déclaration qu'il donne aux journalistes, M. Duplessis dénonce d'autres abus, qui doivent aujourd'hui révolter ceux mêmes qui les ont si longtemps encouragés ou du moins tolérés.

Un homme du peuple qui, cette année encore, avouait-il candidement, avait voté libéral par sympathie pour M. Godbout, me demandait avec non moins de naïveté si les vols et les exactions politiques étaient aussi graves que les vols in-

dividuels. Il avait peine à le croire, tout encore à son admiration aveugle des grands de ce monde, et ne voulant pas admettre que ceux qu'il avait si longtemps appuyés de son vote étaient tout simplement des pilleurs et des exploitateurs.

Voilà qui prouve bien que ce sont les abus des grands qui corrompent le peuple. Un peuple est comme un poisson, disait un philosophe: il pourrit par la tête. Que le nouveau gouvernement éprouve des difficultés à satisfaire à tous les désirs d'une population gâtée par le favoritisme, cela ne nous étonne pas. Le grand mal est que cette obligation d'un gouvernement à apaiser tous les appétits retarde l'exécution des réformes, fait perdre aux administrateurs un temps précieux et aigrit leur caractère.

Nos hommes politiques veulent aider la population. Mais pris individuellement, les électeurs sont le pire obstacle à l'exécution des lois saines et des réformes urgentes. — R. D.

CETTE ROUTE...

"L'Echo du Saint-Maurice" revient de nouveau sur la question de la route La Tuque-Roberval. Cette fois-ci sous forme de proposition adressée par la Chambre de Commerce de Grand'Mère au Premier Ministre, et à laquelle on a ajouté un argument nouveau: l'établissement de colonies nouvelles dans la région de La Croche.

Ceux qui ont parcouru cette vallée fertile de La Croche ont constaté que plusieurs défricheurs se sont mis à l'oeuvre pour se tailler un domaine et s'établir. Des cabanes de bois rond s'échelonnent le long de la route déserte. Cette année, quelques-unes de ces cabanes sont désertes, les colons s'étant lassés d'attendre la route promise.

Cet argument apporté par la Chambre de Commerce de Grand'Mère est l'un des plus sérieux. Le nouveau gouvernement se laissera l'ovinaire, nous en sommes sûrs.

La Mauricie n'est pas oubliée dans les travaux de chômage

Près d'un demi million sera dépensé chez-nous. Construction d'un annexe au Palais de Justice et réparations aux ponts de la route nationale.

Une somme de près d'un demi-million sera dépensée en travaux publics dans la Mauricie, en vertu du nouvel accord entre les gouvernements. Une somme de \$412,000. est présentement distribuée; plusieurs milliers de dollars seront accordés plus tard.

Les items les plus importants pour notre ville sont la réfection des ponts reliant le Cap-de-la-Madeleine aux Trois-Rivières et l'agrandissement du Palais de Justice. Une somme de \$160,000. sera dépensée pour la réfection des ponts et la construction d'une annexe au Palais de Justice coûtera environ \$110,000.

LA ROUTE SAP-LA TUQUE

La route 19 qui va de la ville du Cap-de-la-Madeleine à la ville de La Tuque et constitue la grande artère de communications dans la vallée du St-Maurice sera l'objet d'une attention particulière. On consacra à son amélioration générale tout d'a-

bord une somme de \$30,000. Entre Shawinigan et Grand'Mère, on dépensera une somme de \$40,000. pour moderniser tout à fait quatre milles de la route. Il s'agit ici du parachèvement du nouveau chemin de raccourci entre Shawinigan et Grand'Mère qui réduit de moitié la distance entre ces deux villes.

LA ROUTE DE LA TUQUE

Le programme des travaux à exécuter dans la région n'a pas ignoré la route plutôt récente qui va de St-Tite à La Tuque et qui devrait dans un avenir peu éloigné se prolonger jusqu'à Roberval, au lac St-Jean. On affectera une somme de \$25,000, à la suppression de courbes dangereuses.

LES PARCS DE SHAWINIGAN

La ville de Shawinigan possède déjà de jolis parcs. Elle pourra ajouter à leur beauté en consacrant une somme de \$12,000.

Un grand artiste visite la Mauricie

M. Levon West, maître-graveur américain de réputation internationale, dont les galeries d'art du monde entier se disputent les tableaux, est venu, lui aussi, chercher l'inspiration en terre mauricienne. Venu pour quelques heures, il est resté parmi nous plusieurs jours. Et il reviendra...

Vraiment, cette année, la Mauricie est le pays favori des artistes étrangers. Après M. MacD Little, cinéaste ama-

teur qui joint à d'excellentes aptitudes artistiques un sens pratique peu commun, après M. Clarke, compagnon de M. Little lors de la course en canot, qui nous fait présentement à New-York une publicité tenace, voici un autre artiste qui raffole de notre région.

M. West a beaucoup voyagé, en Amérique et en Europe. Il a beaucoup observé. Il a gravé sur ses cuivres et tracé sur ses toiles d'aquarelles bien des paysages. Rarement, dit-il, il n'a senti l'inspiration comme au cours de ce voyage qu'il vient de faire parmi nous. Il a rapporté des impressions qui lui vaudront de nouveaux succès.

M. West a passé une journée en compagnie de Rodolphe Duguay à Nicolet. Il s'est épris de l'art de Duguay en étudiant quelques-uns de ses tableaux que possèdent des amateurs trifluviens. Il a vu que l'artiste nicolétain affectionnait les mêmes paysages que lui. Et il a voulu le connaître. Comme MM. Little et Clarke, il a déclaré que les oeuvres de Duguay seraient fort remarquables à New-York. Et il a promis de faire l'impossible pour assurer à notre artiste une exposition à l'automne.

M. West a publié plusieurs ouvrages sur la photographie et l'art de la gravure. Il figure dans la fameuse série "Masters of Etching" que tous les artistes connaissent bien.

La race des Samaritains, que le Christ mentionne souvent dans ses paraboles, est aujourd'hui presque éteinte. Il n'en reste que quelques-uns à Sichem, ville antique que l'on connaît aujourd'hui sous le nom de Naplouse.

NICOLAS GATINEAU

(Suite de la 1ère page.)

Laissons parler Benjamin Sulte. Ceux qui connaissent l'histoire des Trois-Rivières savent que, avant et à cette date, par le Saint-Maurice les traiteurs se rendaient au devant des caravanes de l'ouest, ce qui amena naturellement Gatineau à l'Ottawa, comme tant d'autres; et, vu qu'il était, par ses alliances et par lui-même, une sorte de personnage dans cette région, il est à supposer que la rivière Gatineau, chemin ordinaire de ces trafiquants lui doit son nom.

Le sieur Gatineau - Duplessis, colon, notaire, juge et commerçant avait le caractère noble et le courage de ses convictions.

Monsieur Louis Francoeur, dans un récent article sur l'honorable premier ministre, cite de la carrière de son ancêtre un trait qui peint tout l'homme; il osa contredire Frontenac, le Musso lini d'alors, en soutenant, contre l'opinion du Gouverneur, que la traite des pelleteries devrait se faire sans eau-de-vie.

A plus d'un titre, il était un des notables de l'époque. Son talent et ses alliances lui valurent cette heure de renommée. Dès qu'il est établi dans la région trifluviennne, il s'attire l'estime et l'amitié des familles Boucher et Crevier. En 1663, il s'allie à cette dernière en épousant Marie Crevier, une très jeune trifluviennne, née en 1650, l'année même de l'arrivée au Canada de celui qui la prenait pour compagne de sa vie aventureuse. Je vous laisse à trouver l'âge de la mariée l'année où ses parents accordèrent sa main à leur ami.

Le sieur Duplessis était un bon parti, déjà à l'aise, et qui, au recensement de 1681, sera coté: "riche propriétaire ayant à son compte 2 fusils, 2 pistolets, 14 bêtes à cornes, 60 arpents de terre en valeur. Sa femme, Marie Crevier, a 31 ans. Ses enfants: Nicolas, 17 ans; Marguerite, 15 ans, Jean, 10 ans; Madeleine, 9 ans; Louis, 7 ans. Domestiques: Robert Campon, 30 ans, Michel... 39 ans."

Cette belle descendance jouira de l'héritage paternel et le consolidera par d'opportunes entreprises. "Gatineau, Crevier, Hertel, Boucher, familles unies par les liens du mariage, ont possédé

15 ou 20 seigneuries dans l'espace du siècle qui s'est terminé à la conquête" nous dit Sulte.

Louis, le plus jeune des fils de Nicolas Gatineau, sera la souche des Le Noblet-Duplessis. Par d'heureuses alliances, ces générations successives créeront une longue lignée dont les membres peupleront tour à tour la seigneurie Saint-Marie à Batiscan, le fief Gatineau à Yamachiche. Sur les terres de La Pointe-du-Lac vivront les derniers descendants de cette branche de l'une des familles les plus respectées au pays.

Quand, à travers le recul de trois siècles, notre premier ministre évoque la tête énergique de son ancêtre, son intelligence lucide, sa volonté tenace, son honnêteté foncière, son travail acharné et sa tendresse de coeur, voit-il un sourire d'orgueil détendre la face virile? entend-il la voix lointaine lui murmurer: "Maurice, tu me ressembles".

Monique LAMBERT.

Duncan MacD. Little nommé directeur

De Rathbone & Son, courtiers en assurance de New-York. Il succède à son père.

(Dépêche spéciale)

New-York:— M. Duncan MacD. Little, qui fut un des animateurs de la dernière course en canot sur le Saint-Maurice, vient de succéder à son père, M. F. S. Little comme directeur de la Compagnie Rathbone & Son, courtiers en assurances. La compagnie Rathbone est considérée comme l'une des plus importantes firmes du genre aux Etats-Unis.

M. Duncan MacD. Little fit partie de la Maryland Casualty à Pittsburg de 1914 à 1917 et entra au service de Rathbone & Son en 1919, c'est-à-dire après son retour du front.

On nous assure que ce nouveau poste n'empêchera pas M. Little de se livrer à son sport favori: la cinématographie, et que la Mauricie le reverra peut-être encore une fois cet automne, et certainement l'an prochain.

A LA RADIO

Madame Royer de St-Léon, cet écrivain français qui a visité Trois-Rivières il y a quelques jours, donnera une causerie au cours de l'émission de Fémina, le lundi, 28, — émission que dirige Madame Pierre Casgrain, à Radio-Canada.

Madame de St-Léon est l'auteur des "Petits Saint-Flavien", roman pour enfants que l'Académie française a couronné. Elle fait chez nous en ce moment des conférences sur l'oeuvre de Madame Henriette Chorasson. La conférencière parlera du rôle du livre et du jouet à élaborer le programme de l'enfant.

Départ de onze religieux

Ils quittent le Monastère de la F. S. à La Pointe du Lac, pour se rendre en France.

La Pointe-du-Lac. — Tous les ans plusieurs religieux de la Fraternité Sacerdotale s'embarquent pour l'Europe. Vendredi, 18 septembre dernier, onze se sont embarqués sur l'"Aurania" de la ligne Cunard, en route pour le Havre et Paris. De là sept se dirigeront vers le Scholasticat de Benais dans la Touraine, où viendront les rejoindre douze compagnons de postulat à La Pointe-du-Lac qui ont fait leur Noviciat à Rome. Quatre des voyageurs s'en iront au Noviciat de Rome.

Malgré ce départ le Noviciat de La Pointe-du-Lac compte encore 20 novices. Du phare de La Pointe-du-Lac ainsi que de la grève, les voyageurs ont été salués par leurs compagnons qui leur envoyaient un dernier adieu.

Les jeunes canards sauvages ont des griffes à l'extrémité des ailes.

ERNEST L. DENONCOURT

ARCHITECTE

1391, RUE ROYALE

Téléphone 963

REPARATIONS

— de —

RADIO

Léo LACOURSE

1514 Rue Royale

Telephone 560

Grande VENTE

de bicyclettes usagées ainsi que plusieurs bicyclettes neuves à très bas prix.

REPARATION ET ACCESSOIRES

Armand GAGNE

857 St-Honoré, Tél. 3149

IMPORTANT

Vous trouverez tout ce dont vous avez besoin et à bon compte en fait de

MEUBLES, TAPIS, PRELARTS

CHEZ

LARIVEE DELORME

Cie, Limitée

484, DES FORGES,

Téléphone 2537

Marchandises à écouler d'ici le 7 septembre pour faire place à la marchandise d'automne.

Il y va de votre intérêt de voir nos prix et l'assortiment avant d'acheter.

Tél. Bureau 264.

Tél. Réa. 1935

Dr AUGUSTE MASSICOTTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

103, RUE DES FORGES,

TROIS-RIVIERES

Pour ECONOMISER



PRENEZ PART SANS TARDER A NOTRE

VENTE DEMI-SAISON

Appelez...

437

LA

Charbonnerie St-Laurent

LIMITEE.

COMMENTAIRES

IL FAUT QUE JEUNESSE SE PASSE

Ce monstrueux sophisme court les rues et est presque populaire; il doit être d'autant mieux refuté qu'il est plus populaire et plus redoutable. C'est à sa faveur que tant de jeunes gens trompés par l'opinion du monde, se plongent dans les excès et dans les turpitudes.

Il faut que jeunesse se passe dans le désordre et les pires excès: c'est bien en ces termes que se comprend et se pratique cette formule. Quoi de plus monstrueux et de plus faux! N'est-ce pas supposer que la morale n'est pas la même pour tous, jeunes ou vieux et que le mal accompli dans le jeune âge ne se répercute pas nécessairement dans l'âge mûr?

La santé dépend du cours que nous imprimons à notre vie, en un mot de nos moeurs. La bonne conduite a des meilleurs effets; la continence, la sobriété gardent au corps sa solidité, sa vigueur et l'âge mûr profite de la sagesse des bonnes années. au contraire, celui qui gaspille honteusement sa jeunesse et ses forces a l'organisme vite désorganisé, usé, presque détruit sans parler des maladies inavouables que lui amènent ses excès.

Tenez-vous jeune homme à fonder un foyer solide et heureux, à vous unir à une femme pure, à avoir des enfants sains et robustes? soyez sain et pur vous-même. Visez à l'amour sain, ne pensez à le réaliser que dans le mariage et restez jusque-là obstinément honnête, chaste, fidèle à la pensée de votre mère, de vos socurs, digne de celle qui sera un jour votre femme. Si vous renoncez à être sage, si vous voulez user de l'amour malsain, vous plongez dans les plaisirs déshonnêtes, faire la vie en un mot, c'est en connaissance de cause, vous savez à quels périls vous vous exposez. Tant de livres sont consacrés à vous les exposer dans leur hideur, ils montrent pas tant les dangers moraux que les physiques tels que les maladies appelées honteuses qui en résultent. Voilà le joli cadeau que vous récoltez dans vos orgies et que vous osez parfois apporter, jeune homme, à votre candide fiancée; voilà les misères physiques que vous préparez à votre âge mûr et à votre vieillesse, si vous arrivez à surmonter le mal; voilà l'affreux héritage que vous destinez à votre descendance! Votre responsabilité est vaste et fait frémir.

Mais, dîrez-vous, je m'amuse modérément, j'évite les excès, les accidents, et clôturant à temps le plaisir, je me rangerai de bonne heure. N'en croyez rien, ce raisonnement de tous les viveurs, il est faible comme eux. L'habitude que les passions donnent et entretiennent est tenace, invétérée, irréformable comme le pli pris. Tel vous avez été dans votre jeunesse, tel vous serez plus tard. Vous étiez voluptueux, vous le resterez: vous étiez ami du plaisir, vous ne cesserez pas de "faire la vie". Qui a bu boira! Retenez le proverbe qui marque une loi générale, à laquelle il n'y a pas d'exceptions. N'escomptez pas un problématique avenir. Vous continuerez comme fatalement à marcher dans la mauvaise voie où vous êtes engagé et si vous avez des aptitudes de retour au bien, vous y renoncerez vite; vous retournerez à votre vomissement. Vous donnerez encore raison à la

vielle maxime: L'arbre tombe du côté où il penche.

Vous avez raison de le dire: il faut que jeunesse se passe; Pauvre jeunesse, elle est vite passée; mais elle se passe de deux manières très opposées; bien ou mal. Choisissez la bonne et rappelez-vous que le fameux proverbe se complète et se précise ainsi: La vie se passe comme la jeunesse s'est passée. — A. B.

COMMENT ETABLIR L'ORGANISATION CORPORATIVE

L'école Sociale Populaire vient de publier en brochure la remarquable étude présentée à la Semaine sociale des Trois-Rivières par M. Esdras Minville. C'est la conclusion des cours précédents, l'aboutissement logique de la vaste enquête à laquelle se sont livrés une vingtaine de nos sociologues les plus avertis. S'ils ont étudié l'organisation professionnelle et corporative, s'ils ont examiné son fonctionnement dans les principaux pays où elle est implantée, s'ils ont recherché quels éléments précorporatifs nous possédions nous-mêmes ce n'est pas par pur plaisir intellectuel, en dilettantes. Tous ces travaux étaient orientés vers un même objectif, celui que M. Minville est venu en dernier lieu dresser devant l'esprit de ses auditeurs: "comment établir au Canada l'organisation corporative."

Cette étude finale fortement pensée, inspirée de notre idéal national, appuyée sur les réalités concrètes, constitue une pièce maîtresse qui peut déterminer toute une orientation nouvelle dans notre politique économique et sociale. Il faut la lire et la méditer. Tout projet de restauration sociale dans notre province devra tenir compte dorénavant du plan que préconise M. Minville.

Publié dans la collection de l'Ecole Sociale Populaire, cette brochure se vend 15 sous l'exemplaire.

TEMOIGNAGE SENSATIONNEL SUR L'U.R.S.S.

Le fascicule de juillet du Harpers Magazine contient un témoignage sensationnel et intéressant de M. Eugène Lyons. Celui-ci, communiste convaincu, a travaillé 6 ans à Moscou comme correspondant de la presse américaine. D'accord avec le Komintern, il accepta de collaborer à la "United Press" afin d'utiliser cette agence bourgeoise aux fins bolchévistes. Le journaliste ne s'attendait pas à trouver en Russie le paradis. Il admettait que toute révolution exige des sacrifices et il savait que l'édification socialiste était loin d'être achevée. Aussi tint-il bon longtemps, fermant volontairement les yeux sur la sottise et le caractère inhumain du régime soviétique. Mais la tragique vérité, qui brisait complètement son idéal, s'imposa à lui. Tous les abus qu'il dénonçait aux Etats-Unis en sa qualité de communiste, il les retrouvèrent amplifiés sous le régime de Staline. Lui qui avait fait campagne pour Sacco et Vanzetti, était obligé de reconnaître que la "justice révolutionnaire" des

Soviets était bien pire que la "justice capitaliste" américaine.

Le journaliste comprit que le prix de l'expérience communiste en Russie était si exorbitant, les méthodes employées si inhumaines, qu'ils ne pouvaient être justifiées par les soit-disantes "conquêtes" du régime. Enfin, en constatant la formation des nouvelles classes privilégiées en U. R. S. S., l'inégalité croissante, l'exploitation éhontée des travailleurs, le journaliste américain ne voulut pas tromper ses lecteurs et dénonça la vérité. Ce fut la rupture avec les bolchévistes, et avec leurs amis bourgeois.

L'auteur stigmatise à juste titre la sottise, le cynisme de ces derniers qui, par intérêt ou par snobisme trahissent la cause de l'humanité en facilitant au Komintern son travail de désagrégation.

MISE EN GARDE DE LA LIGUE DE L'ACHAT CHEZ - NOUS

On a rapporté à plusieurs reprises, au secrétariat de la Ligue de l'Achat Chez Nous, que des individus parcourent la province en tentant, sous le couvert du mouvement de l'achat chez nous, de se faire donner des souscriptions sous un prétexte ou sous un autre. Certains vendent aux marchands des affiches destinées à être placées dans les vitrines d'étalage, d'autres promettent de distribuer des circulaires, d'autres vendent de l'annonce sous toutes sortes de formes, etc. Dans presque tous ces cas, quand on ne le dit pas spécifiquement, on laisse au moins entendre que les fonds reçus sont destinés à La Ligue de l'Achat Chez Nous.

Le Secrétariat général de la Ligue avise tous les marchands canadiens-français et tous les citoyens, que la Ligue n'a rien à voir dans ces entreprises purement commerciales, et qu'elle n'a jamais autorisé personne à par-

courir la province pour recueillir des fonds.

La Ligue se maintient non pas en vendant des annonces, des circulaires ou des affiches, mais bien par des souscriptions volontaires qui sont envoyées directement à ses bureaux, par des personnes, marchands et autres, qui veulent contribuer au mouvement et, par leurs dons, lui permettre de s'étendre encore plus.

On sait que la Ligue maintient, à son secrétariat général, 1 est, rue Notre-Dame, Montréal, un office de renseignements où chacun peut savoir gratuitement si un établissement est ou non canadien-français, ou encore quels sont les établissements canadiens-français où il est possible de se procurer des produits désirés.

Les marchands pourront donc à l'avenir renvoyer à leurs "petites affaires" personnelles tous les solliciteurs qui exploitent le patriotisme à leur profit.

Georges Washington, premier président des Etats-Unis, mesurait 6 pieds 2 pouces.



La rentrée des classes!...

De nouveau les écoles ont ouvert leurs portes! Dans des milliers de foyers la vie a repris son cours normal après la relâche des vacances.

Le téléphone de la maison maintient les enfants en relation avec leurs nouveaux compagnons de classe — il allège la tâche quotidienne de la maman — il assure au papa un moyen de contact avec son entourage.

Avez-vous un téléphone dans votre foyer? Rien ne procure davantage pour ce qu'il en coûte que le téléphone de la maison.



G. DEROME, Gérant

CET ORDRE NOUVEAU...

Beaucoup se chandalisent de ce que l'Eglise catholique, aux principes si immuables, prépare un ordre nouveau dans la société afin de sauver celle-ci, comme elle l'a d'ailleurs toujours fait au cours des âges...

Tout est pourtant si parfait... selon nos traditionnalistes endurcis... Ils ne veulent pas voir clair et prétendent que rien ne doit changer de ce que nous a légué le passé, le bon vieux temps, et que toute évolution mène nécessairement à la révolution...

Et ils ne peuvent pas comprendre que l'Eglise parle d'un ordre nouveau...

Laissons parler à ce sujet Léon Merklen, de la "Croix" de Paris:

Lorsque l'Eglise parle d'un ordre nouveau, elle n'entend pas toucher aux principes immuables qui constituent le droit naturel: dignité de la personne humaine, droits de la famille, obligations de justice et de charité, respect de la propriété, devoirs des individus et de la société envers Dieu. Elle affirme seulement qu'au cours des âges l'application de ces principes, en raison des fluctuations de l'ordre social, se diversifie: le temps, ce "grand transformateur de tout ici-bas", comme l'appelle Léon XIII, opère dans les institutions de profonds changements.

Parler d'ordre social nouveau n'est donc pas accepter les chimères des théories communistes.

Loin de préparer la révolution, l'Eglise travaille à l'éviter, en préparant les voies à un ordre social nouveau et inévitable.

Lisons encore Merklen:

Aucune entente n'est possible entre le communisme et le catholicisme, parce que leurs philosophies, leurs mystiques, leurs conceptions de la vie sont absolument contradictoires.

D'un commun accord, catholiques et communistes peuvent dénoncer les abus, les scandales du capitalisme, les déficiences de l'état social contemporain.

Dès qu'il s'agit de reconstruire, leurs méthodes vont à l'apposé: ici, patience, réserve, collaboration des classes, souci de la dignité et de l'avenir surnaturel de la personne humaine; là, violence, lutte, opposition des employeurs et des employés, prédominance des intérêts matériels et dédain des forces morales.

Le Souverain Pontife, responsable du salut des âmes et préoccupé du bien-être temporel de l'humanité, a donc le devoir de crier au péril. Le communisme est une illusion, une erreur, un danger pour la société civile encore plus que pour l'Eglise.

Voilà pourquoi le Saint Père et les évêques ne cessent de dénoncer le communisme et d'opposer avec raison deux grandes forces actuelles: catholicisme et communisme.

Il n'y a donc pas de danger que l'Eglise catholique aide la révolution en prévoyant et en préparant un ordre nouveau, si effrayant pour ceux qui ne se sont pas encore aperçus que nous sommes en plein XXIème siècle.

La meilleure façon de vaincre le communisme est d'enseigner la vérité catholique pure et simple, et de ne pécher ni par excès ni par défaut, ajoute Merklen...

Avertissement très opportun, quand on voit tant d'oeuvres capables d'être des oeuvres de salut, mais retardant leur action parce qu'elles craignent de s'engager dans une véritable action catholique, pure et simple, parce qu'elles se laissent alourdir ou

La jeunesse sur les grands chemins

Nous ne sommes point ennemis, au contraire, d'une jeunesse qui pratique la vie au grand air, et qui en tire de larges profits, même moraux quelquefois. Scouts et routiers, entre autres, ont toujours attiré nos vives sympathies.

Cet amour de la route, chez les jeunes, c'est bien une caractéristique du siècle nouveau. Jadis, courir les grands chemins prenait aisément une signification

ceux-là, dont était Ozanam lui-même, sont bien de sa famille. Telle description d'un retour au clair de lune témoigne que la spiritualité n'était pas seulement au bout de cette escapade. Nous n'accuserons pas cependant Ozanam d'esprit court, si nous disons qu'il n'avait pas songé plus loin.

La Spiritualité de la route nous apporte donc quelque chose de tout à fait nouveau. On fait servir au bien spirituel le goût le

mantisme, rien de conventionnel. Pas de chiqué, pour parler et; une vérité qui cherche à dire ce qui est, et non à se parer de beautés inutiles et par là nuisibles. Pas de cette fausse littérature qui n'est que de l'esbroufe: des choses précises et positives, car il y a du précis et du positif même dans les hauteurs spirituelles.

D'ailleurs, abordant avec virilité tout le réel: tel chapitre ap-



péjorative. Tout dépend de l'esprit avec lequel on le fait. Notre civilisation trop chargée rend nécessaires certains isolements et restitue le besoin de certains efforts physiques dont la route est le champ tout indiqué.

Ceci, nous le savons. Mais je ne crois pas que tout ce qu'on peut tirer — spirituellement — de la route ait été encore indiqué avec autant de vigueur que dans un récent livre de M. Joseph Folliet, intitulé, pour qu'on ne se méprenne pas, *La Spiritualité de la Route*. C'est une oeuvre taillée en pleine vie, faite d'expérience, écrite sur un admirable ton de vérité et de simplicité; on me dirait même que c'est un chef-d'oeuvre que je n'en disconvieudrais pas.

Ce livre inaugure brillamment une collection d'une inspiration toute nouvelle: *La Vie intérieure pour notre temps* (chez Bloud et Gay). Notre temps peut donc avoir une vie intérieure? Il en a besoin plus que tout autre. Différente d'une autre époque? Hum! pas précisément... ou même pas du tout; mais cette vie intérieure peut naître d'autres circonstances et se montrer adaptée aux plus nouvelles conditions de la société moderne.

M. Joseph Folliet le démontre, avec *La Spiritualité de la route*. Il aurait bien étonné et charmé Ozanam! C'est un ascendant que je lui recommande, le cas échéant, car "les trois jeunes écervelés" décrits dans une lettre célèbre, qui sortaient de Paris par les Champs-Élysées, le jour de la Fête-Dieu, à huit heures du matin, pour aller suivre une procession à Nanterre, et qui rentrèrent à minuit, l'esprit gai, les jambes un peu moulues, les souliers couverts de poussière,

entacher par trop d'autres questions politiques ou nationales...
A. M. I.

plus accentué de notre jeunesse, et l'un des plus légitimes. Certes, il n'est guère de sport plus attrayant, plus reconfortant, plus éducatif que le voyage à pied sur les routes. On y apprend la simplicité; on vit dans l'intimité de la nature; l'effort est nécessaire, mais proportionné et constant; c'est une évasion à hauteur d'homme, qui ne vous exile pas comme tant, de grands voyages.

Avec M. Joseph Folliet, on verra comment peut s'animer de vie profonde cette aventure de la route. Son livre étant né de l'expérience, la sienne et celle de ses compagnons, on n'y trouve aucune fausse exaltation, aucun ro-

prend que le livre est destiné aux grands jeunes gens... et au-dessus. Naturellement, on ne s'en va pas sur la route avant l'âge. Tel quel, ce livre, qui sera d'une attachante lecture pour les immobilisés, sera profondément utile à cette belle et forte jeunesse d'aujourd'hui, qui pourra en faire un de ces manuels lus et relus où s'élabore tout un apprentissage fécond en fruits.

(Choisir.) J. M.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

Argent à prêter. Régle-
ments de faillites et de
successions. Examens de
titres. Difficultés com-
merciales. Collection, etc

Bureau 306 Alexandre

Tél. 491 T.-Rivières

**Soyez indépendant
Travaillez à votre compte**

Gagnez dans une journée ce que vous gagnez dans une semaine. Apprenez à faire les bonbons, chocolats, sirops et fruits pour fontaines, etc. Avec la première leçon, nous vous fournissons gratis les premiers outillages et quelques matériaux bruts, etc.

Institut de Confiserie Enrg.
4401 Bordeaux, Montréal

DIGESTIF HEBERT

Médicament par excellence contre la dyspepsie, perte d'appétit, maux de tête bilieux, gazs, digestion lente, etc.

PRIX: \$1.00

N. B.—GRATIS: Un verre à médecine gradué gratuit avec chaque achat d'une bouteille de DIGESTIF HEBERT.

PHARMACIE L. A. HÉBERT

665 BONAVENTURE, Tél. 142 Trois-Rivières, P. Q.

Vous cherchez un

LIVRE CAPTIVANT

Que nous ne regretterez pas d'avoir lu et qui vous apprendra quelque chose de nouveau?

Procurez-vous

**"ANCIENS
CHANTIERS DU
SAINT-AURICE"**

par Pierre Dupin

"La vie rude et saine des
hommes des bois"

130 pages

50 sous

A. D. Gascon Louis Parant

GASCON & PARANT

ARCHITECTES

Trois-Rivières

690, St-François-Xavier

Téléphone 266

JULES CARON

Architecte

324 rue Bonaventure

Tél. 720

Les Trois-Rivières.

LE CHARBON

EST



**SUR ET
ECONOMIQUE**

Téléphonez à

437

**Anthracite américain
Ecosais, Gallois**

dans les grosseurs

**Egg-Stove, Chestnut,
Buckwheat**

**Charbon Bitumineux
Dans toutes les grosseurs**

COKE LA SALLE

**Huile à chauffage et
huile à poêle.**

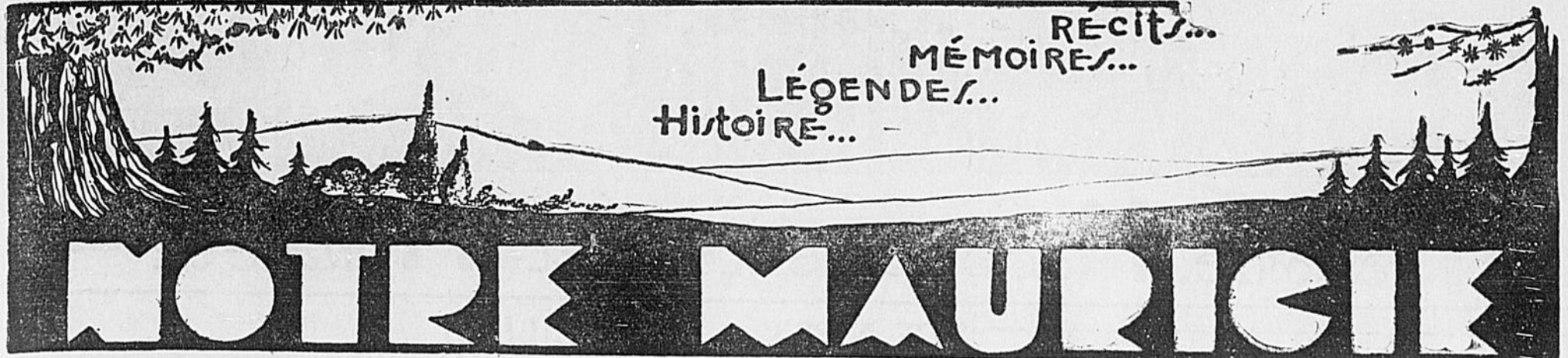
**CHARBONNERIE
ST-LAURENT LTEE**

Bureau et entrepôt:

101 DU FLEUVE

Succ.: RUE MILOT

RECITS...
MÉMOIRES...
LÉGENDES...
HISTOIRE...



NOTRE MAURICIE

Les avocats des Trois-Rivières

Par Francis-J. Audet

JOSEPH - GEORGES - ANTOINE FRIGON (1834 - 1886)

Fils de Joseph Frigon, avocat, et de Louise-Julie-Hermine-Walker Gagnon, des Trois-Rivières, il naquit en 1834.

Admis au barreau le 4 mai 1863, il exerça aux Trois-Rivières puis il devint le secrétaire-trésorier de la corporation de la ville.

M. Frigon est mort le 8 janvier 1886.

Voici ce que publiait le *Journal des Trois-Rivières*, le 11 janvier: "Nous avons aujourd'hui la douleur.

M. Frigon a eu le temps de recevoir les dernières consolations de l'Eglise. Il était âgé de 52 ans. Comme principal officier du bureau d'administration de la cité qu'il a dirigé depuis une vingtaine d'années avec un zèle, une intégrité, une habileté digne des plus grands éloges, il s'était acquis les chaleureuses sympathies non seulement des conseillers qui se sont succédés dans la Corporation, mais aussi des contribuables qu'il traitait toujours avec la plus exquise courtoisie et avec toute la bienveillance et la charité qui lui permettait l'exercice d'une charge féconde en difficultés de toutes sortes.

"M. Frigon était l'ami des pauvres et des orphelins. Il en a donné, entr'autres, deux preuves éclatantes pour lesquelles notre ville lui sera toujours reconnaissante.

"Il a été l'un des fondateurs des deux grandes et florissantes oeuvres qui, depuis des années, font un immense bien dans notre ville: l'oeuvre des Conférences de Saint-Vincent de Paul, pour le soulagement spirituel et matériel des pauvres, et celle de l'Union Saint-Joseph pour les veuves et les orphelins... Pendant toute sa vie, il a toujours été un modèle dans la vie privée comme dans la vie publique pour ses concitoyens.

"Ayant perdu son père alors qu'il était encore jeune, il montra dès lors l'énergie et l'amour du travail qui l'ont toujours caractérisé. Il entra comme écrivain chez M. le Notaire Gagnon où il prit goût à l'étude du droit qu'il poursuivit plus tard pour se faire admettre au barreau.

"Néanmoins ses talents pour les affaires l'attirèrent dans le commerce, et à l'âge de 18 ans seulement il établissait dans la paroisse de St-Maurice le premier magasin qui y ait été fondé.

"Son succès comme homme de chiffres et comptable lui valut, quelques années plus tard, une importante situation à la Banque du Haut-Canada en cette ville, puis dans le bureau d'administration des Forges St-Maurice et finalement comme secrétaire de l'honorable Joseph Turcotte lors de la construction du chemin de fer d'Arthabaska.

"C'est vers la mort de ce dernier qu'il fut appelé à la charge de secrétaire de la cité qu'il a toujours occupée depuis cette époque. A travers toutes ces occupations, M. Frigon trouvait le moyen de continuer ses études de droit et de se faire admettre au barreau.

"C'est dans le même temps qu'il jetait dans notre ville avec d'autres amis les bases de l'Union Saint-Joseph et de la Saint-Vincent de Paul, oeuvres auxquelles il s'est toujours dévoué depuis avec un zèle admirable. Il était également l'un des soutiens de toutes les oeuvres pieuses de charité qui existent en cette ville.

"M. Frigon était un travailleur infatigable et l'un des hommes les plus forts de la province en fait de comptabilité. Il était d'un caractère énergique mais plein de douceur, d'une politesse et d'une affabilité on ne peut plus distinguées qui en faisaient un homme très sympathique dans les rapports de l'intimité.

"Les funérailles ont lieu ce matin à la cathédrale."

L'auteur de cet article assure qu'il a connu M. Frigon dans l'intimité et qu'il a pu admirer son "noble caractère et ses brillantes qualités".

M. Frigon avait épousé aux Trois-Rivières, le 25 novembre 1862, Marie-Louise-Célanire, fille de Joseph Panneton, cultivateur, et de Justine Héroux, du même endroit. Il était alors commis à la banque du Haut-Canada, succursale des Trois-Rivières.

Il laissa un fils, Joseph-A. Frigon.

CHARLES - BORROMEE GENEST

(1832 - 1873)

Fils de Laurent Genest, notaire, et de Marie-Anne Panneton, il naquit à Gentilly le 4 octobre 1832 et étudia au collège de Nicolet. Admis au barreau le 2 février 1862, il s'établit aux Trois-Rivières. Il fut, pendant quelques temps, député greffier de la paix pour le district des Trois-Rivières.

M. Genest fut élu député de la ville des Trois-Rivières à l'assemblée législative de Québec le 19 octobre 1869 et conserva son siège jusqu'au 27 mai 1871.

Voici le portrait intéressant qu'en fait M. Achintre dans ses *Portraits et Dossiers parlementaires*:

"Faut-il s'en prendre au caprice des électeurs ou à l'humeur des élus? Nous l'ignorons. Mais une chose certaine c'est que la ville des Trois-Rivières use ses représentants plus vite qu'aucune autre division électorale. Depuis l'Union des deux Canadas, la cité trifluvienne a changé de représentant une douzaine de fois. Douze fois en trente ans, la chose en vaut la peine!

"Dans l'espace de quatre an-

POUR AIDER M. AUDET

Nous rappelons à nos lecteurs qu'intéresse la série de biographies de M. Francis-J. Audet sur les avocats trifluviens que notre collaborateur serait heureux de pouvoir compléter ses notes de celles qu'on voudra bien lui adresser, aux Archives d'Ottawa.

Nos lecteurs qui le peuvent rendront ainsi service à la cause trifluvienne.

nées seulement elle a envoyé trois députés à la Chambre provinciale. M. de Niverville n'apparut à la première session que juste le temps nécessaire pour souhaiter la bienvenue à ses collègues et leur faire ses adieux. Il prit congé en souriant, et se retira dans cette retraite convoitée qu'on appelle une place de shérif. L'année suivante, M. de Niverville étant mort, M. Dumoulin, son successeur à la Chambre, se crut obligé de lui succéder aussi dans les fonctions de shérif. Et c'est ainsi qu'à la troisième session, M. Genest vint occuper le siège qu'avaient tour à tour abandonné MM. de Niverville et Dumoulin.

"Taille un peu au-dessus de la moyenne, figure ronde, fraîche, épanouie, et l'embonpoint d'un optimiste: tel est, au physique, M. C. B. Genest. Dans la vie réelle c'est un avocat poli, affable, toujours prêt à obliger ses amis. Aussi a-t-il des amis chauds et dévoués. Dans la vie politique c'est un lutteur qui, confiant dans sa force, dédaigne les règles ordinaires du combat. Il frappe d'estoc et de taille, se précipite au fort de la mêlée, et revient satisfait de la gloire conquise. Il a une voix de stentor et des poumons à rallier une armée en déroute.

"M. Genest, né à Gentilly, fit ses études au collège de Nicolet, devint avocat, exerça pendant quelques années les fonctions de député-assistant greffier de la paix pour le district des Trois-Rivières. Nouveau venu en politique, M. Genest est doué de facultés naturelles qui font de lui un homme remarquable dans la législation. Il ne doit ses succès qu'à lui-même, à son énergie indomptable, et à cette confiance aveugle qu'il sait inspirer aux masses.

"Jeune et plein d'ardeur, il est de ces hommes qui tiennent d'ordinaire ce que promet leur début".

M. Genest décéda aux Trois-Rivières en 1873.

Il avait épousé, en avril 1855, Caroline Brunelle, de Gentilly. (A suivre.)

On trouvait en l'an 356 de notre ère, dans une seule ville, Oxyrynchus sur le Nil, jusqu'à 10,000 moines et 20,000 vierges consacrées à Dieu.

CHUTES SHAWINIGAN

TRANSACTIONS IMMOBILIERES

M. Georges Dion, agent d'immeubles de Shawinigan Falls a vendu à M. Alfred Doucet, la maison de M. Donat Lord, située sur la 1ère Rue.

M. Dion a aussi vendu la mai-

son et les trois terrains de M. Alfred Lapointe, de Ste-Jeanne d'Arc d'Almaville, à M. Ludger Gerbeau.

La foire de Leipsig en Allemagne, qui vient de prendre fin se tient annuellement depuis 700 ans. On estime qu'elle a attiré 150,000 étrangers venus de 74 pays.

W. H. FONTAINE, Oph., D.N.D., O.O.D.

SPECIALISTE POUR LA VUE

Gradué et licencié de l'Association des Optométristes et Opticiens de la Province de Québec.

Diplômé du K.C.H.O.S. de Kansas City, Mo.

Degrés:—Ophthalmogiste et Neurologiste

Du McCormick Médical Collège de Chicago.

Optométriste officiel du Canadien Pacifique.

1008 RUE ST-MAURICE,

TROIS-RIVIERES.

Téléphone 965

Téléphone 838

Jean-Jacques Lajoie

AVOCAT

1371, RUE HART,

APPT. 1

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics

Comptables Licenciés.

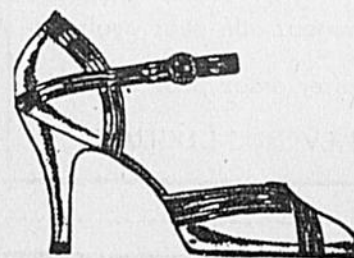
137, rue Alexandre

Trois-Rivières

Chez J. A. GOSSELIN?

Evidemment, c'est l'endroit par excellence pour se chausser !!!

● STYLE .. QUALITE



- Ajustement parfait
- Service de rayon-x gratis
- Prix sans rivalité.



Agence exclusive aux Trois-Rivières pour les chaussures Hartt; Slater; M. W. Locke Shoe; Wilkies Glove Phit.

J.-A. GOSSELIN

orthopédiste technicien gradué

Chaussures de toutes sortes: dernières nouveautés

En toute saison.

1392 rue Hart Trois-Rivières Tél. 537



- Madame, Mademoiselle... et Monsieur -

LA SEMEUSE DE JOIE

Elle se rencontre encore souvent, dans notre siècle malade;

Malade du désir de posséder tout ce que la science et la soif du bien-être inventent.

L'un et l'autre inventent bien des choses que les yeux admirent mais que la bourse trop mince refuse.

L'un et l'autre inspirent bien des choses que le corps accepte pour son plaisir et que la morale réproouve.

La semeuse de joie passe au milieu de tous les malades du siècle, souriante, débordante de vigueur.

On se dit: son âme est en santé! et sans trop savoir pourquoi, de l'avoir vu passer.

On se sent moins malade. Un grand nombre la traitent de sottise, trop sottise pour désirer le beau, le bon, l'agréable.

Elle se doute bien de la pensée malveillante. C'est une sottise de posséder un esprit équilibré;

Mais, les dires malveillants, pas plus que les tentations d'un bien-être outré, ne rompent l'équilibre,

De l'âme au caractère heureux, ou plutôt bien trempé.

Voyez-vous cette jeune femme prise, du matin au soir, par la besogne ennuyeuse?

Elle se trouve même pas une minute pour s'étendre sur un divan avec un livre passionnant.

La pauvre femme, toujours dans le matériel! A la veillée, elle s'abrutit sur des pages raisonnables!

Abrutie cette satisfaite? Mais, voyez donc comme elle passe légère, vivante au milieu des malades? Et avec cela, pas même le plaisir de se toiletter. Un costume, une robe, à bas prix, la pauvre s'en contente...

Tout juste, elle s'en contente, sans arrière-pensée, voilà pourquoi on la nomme: la semeuse de joie.

Elle passe, respectable, la tête haute et les malades, les languissantes envient sa bonne santé morale.

Et la pauvre ne leur envie ni les loisirs, ni les riches fourrures, ni les tissus luxueux;

Elle admire tout cela mais, n'envie rien. A ce régime, elle sourit tout le temps et à la voir passer, on se porte beaucoup mieux.

Mais, pensez! Déjà six enfants, cette jeune femme! Aussi, son teint se défraîchit.

Six enfants? Elle en rit bien, la semeuse de joie. C'est tellement naturel avoir des enfants;

Et les soigner, et les élever, et les aimer. Par moment, le courage faiblit, mais, le bon Dieu vient; avec sa grâce

Et tout va mieux. On fait la prière, près des berceaux; on baise les fronts purs et la joie revient.

Si le malheur entre à la maison, elle pense, la satisfaite, à la femme d'à côté, autrement éprouvée.

Aussitôt, elle se relève plus vaillante; accepte la croix et continue sa route, au milieu des malades du siècle.

Récoltant, au passage, toutes les joies, les petites comme les grandes,

Pour les offrir à ceux qui la regardent, envieux, étonnés, ne comprenant pas comment elle peut avoir de la joie à donner;

Eux, qui ne savent où en puiser assez pour satisfaire leur âme.

Jeanne L'ARCHEVEQUE-DUGUAY.

CE N'EST PAS FACILE...

Il paraît qu'une femme, pour être appréciée, doit avoir dix vertus essentielles.

C'est un homme qui a prétendu cela. Le nombre dix confond. Le mot "vertus" ahurit... et le qualificatif "essentielles" affole, parce qu'il sous-entend qu'il faut encore d'autres qualités, sous-essentielles celles-là!

Quel homme peut se vanter d'avoir à lui tout seul, dix qualités essentielles?

Si quelque femme se vantait de cette dizaine de vertus, elle en perdrait immédiatement une qui serait la modestie.

Puis, les qualités sont comme la beauté, les avis diffèrent:

—Ma chérie, je t'aime parce que tu es vive et primesautière.

Est-ce vrai, mon chéri? Que je suis heureuse, j'ai parfois honte de mes enthousiasmes.

—Ils me charment.

—Mon amour, dit un autre, je t'aime parce que tu es pondérée, mesurée. Que ces femmes impulsives m'agacent! on ne se sent jamais en sécurité avec elles...

—Oh! que je suis ravie, mon ami... je craignais tant de te déplaire par ma réserve, par mon manque apparent de vie...

—Au contraire. Je n'aime pas les effusions constantes.

Ainsi vont les appréciations. Il y a des hommes qui aiment la beauté classique, et d'autres, le gentil nez retroussé.

Il y a des personnes qui admirent l'oeil qui louche un peu, tandis que d'autres préfèrent les yeux fendus en amande avec un regard bien droit.

Il en va de même pour les qualités. Peu d'hommes aiment les femmes énergiques qui les dépassent. Aussi, les vertus les plus magiques d'une femme sont celles que l'on ne soupçonne pas.

Madame a l'air d'une faible femme un peu obtuse d'esprit. Ne vous y fiez pas. Elle est fort intelligente et elle a compris que pour plaire au genre de mari quelle a en partage, il faut se montrer inférieure à lui.

C'est le seul moyen d'être heureux en ménage. Donc, il ne suffit que d'une vertu qui les contient toutes: l'abnégation.

Ce n'est pas facile, surtout en ce temps d'égalité à outrance.

Téléphone 456

ARTHUR SPENARD

COURTIER

Assurances générales

944, rue St-Pierre

Trois-Rivières

EDIFICE SPENARD

VIEILLES CHOSES...

Au fond des greniers clos, sous une double housse de poussière et d'oubli, sommeillent parfois des choses étonnantes.

Des choses que l'on a aimées... des choses dont on s'est lassé et qu'on a reléguées quelque jour en un coin sombre.

Des choses auxquelles le temps a prêté une âme... faite d'un peu de la nôtre...

Reliques insoupçonnées des jours qui ont fui pour jamais.

Souvenirs d'une époque très lointaine où des aïeux que l'on n'a pas connus vivaient, une vie que l'on ne connaît pas.

Vestiges du passé qui nous a faits ce que nous sommes

— Vieilles choses dont on a perdu le souvenir...

Un jour, au hasard d'une visite, on le découvre et c'est tout un passé qui s'éveille...

Le passé où elles ont vécu!

Au fond de notre mémoire, ensevelies sous les impressions de chaque instant, voilées par un présent qui nous absorbe et nous étirent, sommeillent aussi des choses que l'on oublie.

Souvenirs heureux que le malheur un jour nous fait méconnaître.

Chagrins anciens qu'une souffrance nouvelle ravive et fait renaître...

Impressions fugitives qu'on croyait n'avoir pas retenues et qui nous reviennent à la faveur d'un peu de recueillement.

Petites joies qui nous paraissent peu de chose mais qu'on regrette vivement quand elles nous manquent: leur souvenir est une nostalgie.

Réminiscences qui nous assaillent aux jours de joie... aux jours de peine...

Vieilles choses qu'on croyait oubliées!...

Claire SAGUAY.

(Le Devoir.)

SAINT-BARNABE

Le 2 septembre fut béni en cette paroisse, le mariage de Mlle Marie-Thérèse Bourassa, fille, de Nestor Bourassa, et de Hector Boucher, fils de M. Hector Boucher, des Trois-Rivières.

M. Nestor Bourassa servait de témoin à sa fille et M. Hector Boucher accompagnait son fils.

M. l'abbé Boucher, cousin du marié, a béni le mariage.

Les chanteuses firent du très beau chant. Un grand nombre de parents et d'amis y étaient

présents.

Nous souhaitons à ces jeunes mariés du bonheur dans leur ménage.

Miss W. M. Robinson

PROFESSEUR D'ANGLAIS

365 Des Forges, Tél. 3014-w

COURS PRIVÉS JOUR ET SOIR

SUCCÈS RAPIDE PRIX MODÈRES

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12 2 à 5 et 7 à 8 tous les soirs

Spécialiste

Pour les maladies des yeux oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique Nationale Ophtalmologique des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de l'hôpital Normand & Cross.

126 rue Alexandre TROIS-RIVIERES

Trois dyspeptiques sur quatre

sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La poudre

"Antacidaptol"

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac, les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations du coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

Seul agent

La Pharmacie Houle

1356 Notre-Dame. Tél.: 57

DOCTEUR JEAN-L. ROCHFORT, M.D.

MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des hôpitaux de Québec et de l'Hôpital St-Joseph

Heures de consultations:

CAP MADELEINE

10 heures 30 à midi

4 à 5 heures p. m.

8 à 9 heures p. m.

349, Notre-Dame, Téléphone: 1601.

TROIS-RIVIERES

2 heures à 4 heures p. m.

7 heures à 8 heures p. m.

125 Bonaventure, Téléphone: 1500

P.-S. — de 10 hres du soir à 10 hres du matin. Tél. 1500

MEDECINE GENERALE — ACCOUCHEMENTS.

Jadis 35c; Spécial pour cet événement!

TALC POUR MESSIEURS

Une poudre mate qui enlève le luisant de la figure. Discretement parfumée d'une odeur que les hommes apprécient. 25 sous.

La Pharmacie Williams

1360 RUE HART Fondée en 1868 Téléphone No. 1 Seul agent pour les Remèdes REXALL et Produits de beauté JASMIN de France.

Attitude du nouveau gouvernement auprès de la classe agricole

Le nouveau gouvernement veut que les considérations politiques n'entrent point en ligne de compte dans ses rapports avec la classe agricole. De grands projets sont mis de l'avant pour donner un essor nouveau à l'U. C. C.

Plusieurs cultivateurs se sont émus, paraît-il, de la déclaration du premier ministre au sujet du "Journal de l'Agriculture".

MM. Duplessis avait tout d'abord décidé que ce magazine édité aux frais du gouvernement et qui, au temps du régime Taschereau, coûtait \$110,000. par année, disparaîtrait. Nous apprenons que le "Journal de l'Agriculture" deviendra mensuel et qu'il sera présenté sous une forme nouvelle de façon qu'avec des dépenses diminuées ce journal offrira la même variété d'articles.

M. Duplessis songerait, paraît-il, à abolir les cercles agricoles pour les remplacer par des clubs d'étude indépendants du gouvernement et placés sous la surveillance de l'U. C. C., qui recevrait pour ces fins un substantiel octroi.

M. Albert Rioux, sous-ministre de l'Agriculture, ferait tout en son pouvoir pour donner une vive impulsion à l'U. C. C., afin qu'elle devienne la seule association professionnelle des cultivateurs québécois en dehors de toute coterie politique.

De concert avec le ministre et M. Duplessis lui-même, M. Rioux travaillerait à une refonte totale des rapports entre le ministère de l'Agriculture et les cultivateurs. Pour cela les agronomes recevraient des instructions sévères sur les nouveaux devoirs qu'ils auront à remplir dans leurs comtés respectifs. M. Duplessis a manifesté le désir que les considérations de parti n'influencent plus la distribution des octrois et autres faveurs aux terriens.

du Lac-à-la-Tortue, chez M. Bernard Trépanier, dimanche.

—M. Jean-Louis Bordeleau, du Cap-de-la-Madeleine, était l'hôte de Mlle Béatrice Jacob, dimanche.

—Mme Narcisse Gervais passe quelques jours au Cap-de-la-Madeleine.

—Mme Julien Jacob de passage aux Trois-Rivières, dernièrement.

—Mme Onésime Vermette, de St-Tite, passe quelques jours chez M. Patrick Durand.

—Mme Charles Jacob et Mlle Béatrice Jacob en voyage d'affaires à Grand'Mère.

—M. et Mme Emmanuel Duhaime, M. Gustave Duchaine et sa fille Mlle Imelda, à Montréal.

—Mme Robert Cossette passe une semaine chez son père M. Arthur Bergeron.

—Mme Maurice Trépanier, de St-Tite, en promenade chez M. Amédée Durand.

—MM. Gérard, Noël et Victorin Allaire, ainsi que Mlle Jeanne d'Arc Allaire, de St-Tite, chez M. Bernard Trépanier, dimanche.

PROULXVILLE

MARIAGE

Mercredi, le 19 août, était béni dans notre église, le mariage de M. Arthur Delisle, de St-Tite, à Mlle Gabrielle Lefebvre, de notre paroisse.

VA ET VIENT

M. et Mme Bruno Goulet sont revenus d'une promenade de deux mois dans l'Abitibi, où ils ont visité leurs parents et amis des différents centres de la région.

—Mme Johnny Fraser, d'Amos, est venue passer quelques jours chez son père M. Bruno Goulet.

—M. et Mme Léovide Massicotte, M. Donat Désy et Mlle Marie-Anne Désy, tous d'Amos, en promenade chez M. Sandy Désy.

—M. Samuel Germain, agent du C. N. R., à Ste-Julienne, et sa famille, en vacances chez M. James Crête.

—Le Révd. Frère Albert-Marie, d'Ottawa, de passage chez son père M. Bruno Goulet.

—M. et Mme Bruno Goulet et leur famille sont allés à Québec, visiter leur fille Mlle Thérèse, Postulante chez les RR. SS. Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique, avant son départ pour le Noviciat en France.

—Mme J. P. Côté et ses enfants, de Rouyyn, Mlle Alba Côté et M. Jean-Claude Tessier, de St-Stanislas, en visite chez M. James Crête.

—M. Léopold Lafrance est allé visiter la région de l'Abitibi avec son gendre M. Léovide Francoeur, médecin de St-Tite.

—Mlle Isabelle Hamelin, qui é-

VIGNETTES DE TOUS GENRES
TÉLÉPHONÉZ MARQUETTE **4549**
JOUR ET NUIT
PHOTOGRAVURE NATIONALE
LIMITÉE
282 RUE ONTARIO OUEST MONTREAL
PRÈS BLEURY

1871  1936

65 ANS

de Sécurité et de Stabilité pour les Assurés

Une institution mondiale dont les polices s'adaptent à tous les besoins

Confederation Life

Siège social Association Toronto

tait en vacances chez son père M. J. P. Hamelin, est retournée à St-Edouard de Maskinongé, où elle enseigne.

—Mlle Marie-Ange Ayotte aussi en vacances dans sa famille est retournée à Shawinigan Falls.

—Mlle Cécile Crête a passé une quinzaine à Ste-Julienne de Montcalm, chez M. et Mme Germain, agent du C. N. R.

La chauve-souris, contrairement à la croyance populaire n'est pas aveugle. Elle a des yeux très puissants, mais la lumière du jour les affecte facilement.

HISTOIRE

—Et après les Huns qu'est-ce qui vient.

—Les Deux.

"LISONS"

Bibliothèque Circulaire
1685 Royale, Trois-Rivières

Vous offre un nouveau choix de volumes aux conditions habituelles

5c pour 3 jours

W. E. LEDOUX, - Relieur

Courriers de la Région

LA BAIE SHAWINIGAN

CARNET SOCIAL

M. et Mme Célestin Filion, Mlle Marguerite Filion, M. Ademar Landry, aux Trois-Rivières dernièrement.

—M. et Mme Alcide Lajoie en promenade chez M. et Mme Euclide Lajoie et Mme Napoléon Gagnon.

—M. Eddy Godin au Cap de la Madeleine la semaine dernière.

—M. et Mme J. Ambroise Bellemare, M. et Mme Germain Bellemare, Mlle Annette Ricard, MM. Ademar Landry, Lionel, Eugène et André Bellemare à St-Etienne des Grès et à St-Boniface, dimanche dernier.

—M. et Mme Joseph Beaurivage, de Québec, Mme Alfred Pelerin, Mlles Thérèse et Monique Pellerin, MM. Jacques, Gabriel, Léon Pellerin, des Trois-Rivières, en visite chez M. et Mme Max. Ricard et Thomas Grenier.

—Mlle Adrienne Dupont chez M. et Mme Germain Bellemare.

—M. et Mme Damien Croisette, au Cap-de-la-Madeleine, dimanche dernier.

—Mlles Annette et Yvette Ricard à Grand'Mère, dimanche dernier.

—MM. Joseph et Roland Boisvert, Lucien et Henri-Paul Marchand, Ambroise et Eugène Bellemare, au Cap-de-la-Madeleine.

EN PELERINAGE A L'ORATOIRE ST-JOSEPH

Jeudi dernier la Congrégation des Enfants de cette paroisse organisait un pèlerinage à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal, à Montréal.

Voici les noms de celles qui en prenaient part: Mlles Irène Lajoie, Bella Godin, Marguerite

Filion, Annette Ricard, Jeannette et Bertha Godin, Laurette et Maria Lacombe, Marie-Ange Lajoie, Marie-Ange Bellemare, Fernande et Simonne Ménard, Mlle Lafrenière, Thérèse Matteau, Thérèse Mélançon, Lucienne Bourassa, Jeanne-d'Arc Letendre, Thérèse Croisette, Carmen et Juliette Chrétien, Lucienne Fard, Marie-Odile Proulx, Liliane Veillette, Mlle Bédard.

Le voyage s'est effectué par autobus.

OUVERTURE DES CLASSES

L'ouverture des classes eut lieu la semaine dernière dans notre couvent local dirigé par les RR. Filles de Jésus.

On compte 385 élèves inscrits, dont 193 garçons et 52 nouveaux inscrits.

HEROUXVILLE

NOTES SOCIALES

M. l'abbé Jean-Albert Bordeleau, du Séminaire des Trois-Rivières, au presbytère, la semaine dernière, pour remplacer notre pasteur malade depuis quelques semaines.

—M. et Mme Albert Adam, de St-Narcisse, en visite chez MM. Rosaire Parent et Jules Jacob, dimanche.

—M. et Mme Zotique Allaire, de St-Tite, chez M. Bernard Trépanier, dimanche.

—M. et Mme Robert Bergeron, de Montréal, en promenade chez M. Arthur Bergeron.

—Mme Roch Marchand et sa petite fille Colette, de St-Tite, passe quelques jours chez M. Jules Jacob.

—M. et Mme Alrem Bourassa,

LE BIEN PUBLIC

Publie chaque semaine, articles de fonds, contes, nouvelles, commentaires de l'actualité, critiques, poèmes, reportages, etc.

IL ELAGUE L'ACCESSOIRE POUR NE S'EN TENIR QU'A L'ESSENTIEL.

Sa rédaction est assurée par les meilleurs écrivains de la région. Mentionnons :

- M. l'abbé Albert Tessier
- M. l'abbé Armand Tessier
- R. P. Guillaume Lavallée, o.f.m.
- R. P. Augustin Buisson, o.f.m.
- Léon Dufrost
- Les-P. Poisson
- Dollard Dubé
- Jeanne l'Archevêque-Duguay
- Raymond Douville
- Clément Marchand

et plusieurs autres collaborateurs occasionnels.

Un tel journal doit trouver des lecteurs dans tous les foyers.

Un livre à lire :

"Ceux qui firent notre pays"

Par l'abbé ALBERT TESSIER

L'histoire écrite selon la formule du roman

200 pages.....\$0.75

LES ÉDITIONS DU ZODIAQUE - Montréal

Feuilleton du Bien Public

LE CADAVRE
DANS LE SILO

ROMAN POLICIER

PAR RONALD A. KNOX

Publié avec l'autorisation des éditeurs.

SOYEZ A LA PAGE

Propagez le

"BIEN PUBLIC"

qui mène le bon combat pour les causes
qui nous sont chères.

14

Le mot d'ordre, de rester "correct", fut observé par tous les moutons de Panurge. Seule, une feuille troublelaine, profita de l'aubaine pour s'élever contre les indésirables de tout poil. L'intelligence la moins subtile dut comprendre que ces imprécations visaient le "Mystère de Lastbury". Ceux qui avaient lu l'article se demandèrent si les grands hommes, les hommes publics, étaient suffisamment protégés contre les dangers qu'ils encouraient dans l'exercice de leurs activités patriotiques. Un préfet de police dont l'anonymat fut sauvegardé, dans un pays inconnu, parla mystérieusement d'une Main Noire, société secrète qui organisait systématiquement des assassinats. Dans un dessin repris de quelque journal russe, on voyait un capitaliste pendu à un réverbère. Le bruit courut qu'une interpellation parlementaire s'annonçait sur l'indéfinissable mansuétude de la police.

L'enquête terminée, Bredon et Leyland se retrouvèrent sur le pont de la rivière, où le détective prétendait exercer son droit à la pêche, acquis en versant la taxe prescrite aux autorités locales.

—Ce n'est pas tout de rire de ces imbéciles et de leur scénario, dit Leyland. Quelqu'un a entendu braire braire une vache, mais il ne sait dans quel pré. Evidemment, je ne m'attendais pas à grand-chose de leur part, mais entre temps, en haut lieu, à Scotland Yard, où ils guettent des promotions...

—Tout ceci, conclut pratiquement Bredon, mettra Lastbury en évidence, et la puce à l'oreille des gens. Même un enfant nouveau-né ne manquerait pas de comprendre. Ce qui revient à dire que l'Indescriptible laissera tomber le cas comme une braise rouge, et l'ordre de n'y pas toucher ne tardera pas à me parvenir. Je pourrai rester ici tant que ça me chante.

—Tu veux dire par là... Voyons; maintenant que nous comprenons leur truc, — c'est clair comme de l'eau de roche, — tu lâcherai tout? Je te croyais plus curieux!

—Je me suis laissé dire, que chez les pâtisseries les vendeuses sont autorisées à s'empiffrer de sucreries, et qu'au bout de quinze jours elles en sont dégoûtées. C'est mon cas. Impliqué dans une affaire comme celles-ci, les premières vingt-quatre heures piquent ma curiosité; après, si le problème n'est pas résolu, je le met de côté avec les mots croisés de la veille. Le parquet a conclu à un accident. Qui suis-je, moi, pour m'élever contre son jugement? Quel homme hein! que ce magistrat. Quel savant! Et l'expert, l'agriculteur-scientiste!

—Sornettes, mon ami! Tu n'en crois pas le premier mot! Il se fait que quelques petits renseignements me sont parvenus...

Cache ces papiers dans ta poche, et lis-les tout à l'heure. Attention. On vient.

Bredon, tout en prenant les feuilles, aperçut Tollard qui s'avavançait à l'allure d'un flâneur. Arrivée assez embarrassante, vu la présence de Leyland.

—Holla, fit Tollard, c'est vous qui campez dans le bois? Je vous ai vu hier, sur la berge. Et comme si aucune introduction ne s'imposait, il plongea dans les reminiscences de l'enquête.

—Un bon zig, le juge. Pas comme ces gonflés qui veulent en imposer à tous autour d'eux. Jamais je ne m'en suis tiré aussi aisément, depuis mon oral de catéchisme, à Oxford. Un peu plus de ce genre de travail, on crairait au système capitaliste. Il me soufflait ce qu'il voulait entendre. Je me suis laissé faire; après tout, s'il est content! Positivement, il n'a pas voulu me laisser dans l'opinion que je n'étais pas rentré au quart après minuit! Mais j'étais rentré, puisque j'ai entendu sonner l'horloge des écuries.

Bredon était affreusement ennuyé. Tant pis! Tollard n'avait qu'à s'en prendre à lui-même. S'il allait à travers champs faire des confidences au premier-venu. Et Leyland pesait chaque mot, gravait chaque parole en sa mémoire! En vain Bredon tenta d'aiguiller la conversation vers la pêche, Tollard s'accrochait à son sujet qui le préoccupait visiblement. L'émissaire de Scotland Yard l'y encourageait.

—Je suppose qu'en y regardant de près, c'est se parjurer, même si le magistrat vous mène par le bout du nez. Au fond, ça me laisse froid. D'autre part, à notre époque, n'est-ce pas idiot? On affiche une mine méprisante quand on parle de faux témoignages, comme s'il s'agissait d'un sujet qu'on ne peut vraiment pas aborder dans un salon. Et pourtant, la seule raison qui nous fait désapprouver les parjures, c'est que, dans le bon vieux temps, on était persuadé que la foudre les frapperait.

—Tout de même, fit Leyland, il ne faut pas oublier que la tâche

des magistrats deviendrait immense, s'ils permettaient aux témoins de raconter n'importe quoi.

—Evidemment. Après tout, est-ce vraiment si important d'arriver à la vérité? A quoi rime toute cette fastidieuse procédure? A savoir si Worsley était imbécile au point d'ignorer que du foin entassé engendre de l'acide carbonique? Ou s'il était civilisé au point de ne plus vouloir engendrer lui-même de l'acide carbonique? Si le jury n'avait pas prononcé le verdict: mort accidentelle, il se serait vu obligé de dire: suicide au cours d'une crise mentale. Le second accident vaut l'autre.

—Certes, mais tout de même, si on supprimait les enquêtes cela encouragerait singulièrement les morts subites qui ne sont pas des accidents.

—Du louche encore? Mais vous n'en voyez pas ici, je suppose. On a trop fait de tapage autour de cette mort. A y regarder de près, Worsley était un personnage "assassinable", si vous voulez ne passer l'expression. Il aimait mettre le doigt entre l'écorce et l'arbre, se mêler d'affaires qui ne le concernaient pas. Comment, Mr. Bredon, vous partez? Je ferais bien de filer aussi. Au revoir, monsieur. Bonne pêche. Connaissez-vous ce tyue? fit-il lorsqu'ils eurent fait quelques pas. On dirait un maître d'école en vacances.

—Il en a un peu l'air, répondit Bredon, assez penaud.

CHAPITRE XIV

COMMENT SE DESHABILLENT
LES CELEBRITES

Des notes remises par Leyland et provenant des policiers du Herefordshire, il ressortait nettement, que Worsley, en quittant le salon, avait regagné sa chambre en passant par la bibliothèque. Le valet, attaché à son service, fit une déposition précise. Il était certain absolument que les objets suivants, découverts après sur la table de toilette, étaient dans les poches du pantalon de Worsley pendant le dîner. A sa-

voir: des pièces d'argent, s'élevant à la valeur de six shillings neuf pence, une clef Yale, ne correspondant à aucune des serrures à Lastbury Hall, une boîte en argent, contenant huit allumettes-bougies. Les poches du veston n'avaient pas été vidées. Elles contenaient, outre quelque menue monnaie et un peigne, son portefeuille garni de trois gros billets et d'un mandat-poste de cinq shillings.

Ceci donnait à réfléchir. En présumant que Worsley, après avoir commencé à se déshabiller, cédant à une impulsion subite, était allé se promener dans le jardin, il paraissait pour le moins étrange, qu'il n'eût pas vidé ses poches. Il avait probablement l'habitude de n'enlever que la monnaie, sujette à tomber lorsque l'on brosse les vêtements. Sinon, l'impulsion qui avait poussé Worsley à faire sa promenade nocturne avait dû être extrêmement vive. D'autre part, il semble rationnel de vider d'abord les poches du veston, plus à portée de la main que celles du pantalon; mais il ne faut évidemment pas attacher grande importance aux idiosyncrasies des gens. Pas moyen de réunir les faits en un faisceau solide; rien qu'une série de bizarreries infimes.

Et ce peigne? Le valet avait déposé que Worsley, habituellement, n'en portait pas en poche. Worsley était moins soigneux de son extérieur que la plupart de ses relations. Le problème du peigne consistait plutôt à savoir, non pas pourquoi il était resté dans sa poche, mais pourquoi il y avait été mis. Inutile de se munir d'un peigne pour une promenade en pleine nuit, moins encore pour rendre visite à un silo. Et de toute évidence la recherche d'une pipe n'avait pas motivé cette visite. Car en vue de telle entreprise Worsley non seulement ne s'était pas muni d'une lampe mais avait délibérément déposé sur sa table sa boîte d'allumettes. Pareille distraction était inconcevable.

Non, Worsley devait être sorti en vue de se rendre dans un en-

droit où il faut un peigne et pas d'allumettes... aux fins de s'adonner à une occupation durant laquelle le contenu des poches de son pantalon aurait pu se perdre, — toutefois sans mettre en péril les objets placés dans les poches de son veston. Voilà le sens de ces détails, s'ils avaient un sens.

Parmi les autres pièces déposées sur la table, figurait un monocle attaché à un ruban de soie noire. Le valet ne put se souvenir si ce monocle se trouvait déjà là durant le dîner; Worsley oubliait parfois de s'en munir. Comme Worsley était un habitué de Lastbury Hall, ses manies étaient bien connues des domestiques. Par Jupiter! je m'en souviens parfaitement! Je revois Worsley en bonnet de papier, le monocle dans l'oeil! Comme Worsley n'était rien moins que fat, il ne portait pas ce monocle par vanité mais pour corriger un défaut de la vue. Par conséquent il n'aurait pu oublier le monocle si le but de sa sortie avait été de rechercher dans le silo la pipe perdue. Ainsi arrivait-on une fois de plus à la conclusion que l'homme, après avoir été sur le point de se coucher, avait été poussé à sortir, par une circonstance imprévue.

Sur la table de toilette on avait vu aussi une montre-bracelet. Elle n'avait pas été remontée. Selon le valet, elle restait généralement sur la table de nuit. Ce détail était le plus grave de tous. Une montre, c'est un de ces objets que l'on enlève en premier lieu, mais on la dépose là où elle doit passer la nuit, après l'avoir remontée machinalement. Le fait de l'avoir déposée, non remontée, sur la table de toilette, et non sur la table de nuit, prouvait que la victime avait d'être très pressée ou qu'elle n'avait pas l'intention de se coucher encore et préférait laisser la montre en lieu sûr.

Alignons les hypothèses:

1.—Worsley avait commencé les préparatifs du coucher; dans ce but, il s'était démuné déjà de son monocle, avait vidé les poches de son pantalon, mais non pas encore celles de son veston. Il venait d'enlever sa montre-bracelet, lorsque un événement urgent et imprévu l'avait amené à s'interrompre et à sortir dans la nuit, armé uniquement d'un peigne de poche.

(A suivre.)

SAINE - FORTE
BIENFAISANTEBIÈRE
RED CAPAU MÊME PRIX QUE LES AUTRES • EXIGEZ-LA!
LES BRASSERIES CARLING LIMITÉE ~ MONTRÉAL

Procurez-vous

LES BEAUX LIVRES
des

Collections "DURANDAL"

LES MEILLEURS AUTEURS

Princesse de Ligne, Ernest Hello, Paulin Renault, Ronald-A. Knox, Van den Bosch, Camille Melloy, Alphonse Daudet, Olivier de Bouveignes, Marie Gavers, Adrien de Prémorel, Mona Dane, Em. Gaillard, Jérôme Troud, Henri Davignon, Etc.

17 VOLUMES

Edition soignée - Beau papier blanc

PRIX

Le volume 75c

Pour tous renseignements voyez

LIBRAIRIE AYOTTE

1465 Notre-Dame, :: Tél. 31

L'AGRICULTURE

BASE DE LA VIE!

L'ECOLE DE RANG

Formatrice d'hommes.

S'il est une institution, dans toutes nos paroisses rurales qui mérite notre attention et notre sollicitude, c'est bien la petite école.

En effet, c'est elle qui continue la formation commencée dans la famille, qui la complète ou la remplace, si par malheur elle a fait défaut au foyer. C'est elle aussi qui prépare les citoyens de demain: voilà sa grande responsabilité.

x x x

Notre petite école primaire, ce n'est pas seulement des murs et des bancs, un tableau noir et quelques cartes, c'est une serre chaude où se cultivent de jeunes âmes sous la direction d'instituteurs ou d'institutrices capables de former des intelligences et des volontés, de préparer à la vie en société et de procurer le bagage de connaissances nécessaires à un honnête homme à notre époque.

Cette institution a fait un bien immense à notre peuple; son histoire est une série d'exemples d'héroïsme et de dévouement. Si aujourd'hui on prétend qu'elle ne suffit pas à la tâche, il faut savoir apprécier son oeuvre, se servir de tout ce qu'elle a de bon et l'adapter à notre époque en y ajoutant des améliorations.

x x x

De nos jours tous les petits gars de la campagne — comme ceux des villes — ne s'in-

teréssent qu'aux machines. La vie intellectuelle ne leur dit rien du tout. Ils ne parlent que d'automobiles, d'avions, de "baseball", de boxe, de records de toutes sortes... et d'insignifiances. Quand ils parleront des choses de la terre, ce sera de ce qui leur déplaît; si c'est de leur école, c'est pour souhaiter le jour tant désiré de leur communion solennelle qui leur permettra de mettre fin, sans arrière-pensée, à toutes leurs activités intellectuelles.

Ils travaillent sur la ferme. Le fruit de leurs labeurs est plus ou moins efficace. Souvent employés à des travaux trop épuisants pour leurs forces, ignorant totalement que l'agriculture demande autant et même plus d'intelligence que de force musculaire, ils ne comprennent pas leur profession et ils n'apprennent pas à l'aimer. A 18 ans, ils cherchent les bonnes occasions d'aller gagner leur vie ailleurs. Les chantiers les attendent: c'est leur deuxième école; nous en connaissons le programme.

x x x

Comment nos jeunes gens de 25 ans peuvent-ils être sociables dans tous les sens du mot? Comment peuvent-ils comprendre ce qu'est le bien commun, la nécessité des associations professionnelles, la coopération et l'amour du prochain?

Les Fils du Sol.

Travaux d'automne dans le jardin

Par ISABELLE PRESTON

Dès que les tiges des plantes sont jaunes ou desséchées, il faut les enlever pour les brûler. Si on les laissait tout l'hiver sur les planches du jardin, il y aurait à craindre qu'elles ne donnent asile aux germes de maladies et aux insectes qui peuvent avoir été présents sur les plantes pendant la saison. Dès que la terre a gelé, on peut la recouvrir d'un paillis de vieux fumier, de paille ou de rameaux de conifères, pour garder la neige. Parfois on laisse les tiges des plantes pour cela, mais ceci n'est pas recommandé. Il y a certaines plantes qui sont souvent attaquées par des limaces, on peut les protéger en recouvrant le collet de cendre de charbon. Cette même précaution est utile autour des digitales et des roses trémières, pour empêcher l'eau de rester dans le collet et d'y geler. Si les digitales ou les roses trémières portent un très grand nombre de feuilles, on peut en enlever quelques-unes.

Les mois de septembre et d'octobre sont ceux où l'on plante les "oignons" ou "bulbes" de fleurs. Des groupes de ces plantes dans

une plate-bande vivace font un très bel effet au printemps. En dehors des narcisses et des tulipes dont on peut se procurer de nombreuses variétés et couleurs, il y a d'autres plantes bulbeuses attrayantes comme le Chionodoxa ou Gloire des neiges, la Scilla sibirica ou Scille de Sibérie, qui ont toutes deux des fleurs bleues. Il y a aussi le safran dont il existe des variétés blanches, jaunes et violettes. Ces fleurs sont parmi les premières à s'épanouir au printemps. Il y a le muscari — jacinthe à grappes, à fleurs bleues foncé comme une jacinthe en miniature, qui fleurit un peu plus tard.

Le lis se cultive également par voie de bulbes. Ces bulbes doivent être plantés en octobre. Quelques-unes des meilleures espèces que l'on peut cultiver sont L. amabile, L. tenuifolium, L. regale, L. Willmottiae et L. Henryi.

Saint Jérôme, qui vit le jour à Stridon en Dalmatie, est une des figures les plus originales et les plus attachantes de l'histoire.

Comment faire la cueillette des pommes

La première opération de la cueillette consiste à faire le nettoyage en dessous des arbres et y ramasser toutes les pommes tombées.

Il faut enlever et non arracher la pomme. Pour détacher le fruit on n'a qu'à le renverser sur la lambourde en appliquant le pouce sur cette dernière, au point d'attache du pédoncule. Souvent, lorsque les fruits sont bien à point, ils n'est pas nécessaire d'appliquer le pouce sur la lambourde. De cette manière on conserve les lambourdes et on garde le pédoncule à la pomme. Les pommes doivent être manipulées comme des oeufs, c'est-à-dire avec beaucoup de précaution. Les employés occupés à cueillir ne devraient pas être obligés de vider eux-mêmes leurs paniers mais d'autres devraient être chargés de ce travail. Avant de vider le panier, il faut d'abord enlever à la main un tiers environ de son contenu, après quoi on laisse glisser tranquillement ce qui reste, à moins que le panier ait une toile, ce qui facilite beaucoup cette opération.

Pour cueillir les pommes d'un arbre, il faut procéder avec méthode et voici la marche à suivre: cueillir tous les fruits qui peuvent être atteints sans escabeau, en allant de l'extérieur à l'intérieur, se servir de l'escabeau pour la balance des fruits à l'extérieur, ensuite monter à l'intérieur pour terminer. Cette partie de la cueillette exige les mains les plus habiles, afin que le moins de branches possibles soient cassées. Ceux qui exécutent ce travail doivent porter des chaussures avec semelles de caoutchouc pour ne pas blesser l'écorce des arbres.

La cueillette terminée, on ramasse en dessous de l'arbre toutes les pommes tombées, ayant soin de ne pas mêler celle-ci avec celle-là.

Les pommes ne doivent pas séjourner dans le verger sous les rayons du soleil, mais être transportées dans l'endroit le plus frais possible. On ne doit jamais cueillir à la rosée ou lorsque les pommes sont humides, elles perdront alors de la valeur et se garderont moins longtemps en entrepôt.

POUR VOS SUCCESSIONS, TESTAMENTS, CONTRATS, ETC. CONSULTEZ

Alphonse Lamy
NOTAIRE

Dépositaire du greffe du notaire L. P. Mercier.

159 rue Alexandre
Trois-Rivières

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

SAINT-SEVERE

DECES

Le 4 septembre ont eu lieu au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis les funérailles de Mme Vve Georges Fréchette, décédée le 1er septembre, à l'âge de 81 ans.

La défunte laisse dans le deuil ses deux frères: M. l'abbé Alexandre Lavergne, curé de St-Léon, et M. Arcade Lavergne, de St-Barnabé; sa belle-soeur, Mme Vve Isai Lavergne, de St-Sévère. Nos sympathies à la famille en deuil.

MARIAGE

GELINAS-BOISCLAIR

Le 29 août a été célébré le mariage de M. Gilbert Gélinas, fils de M. et Mme Origène Gélinas, et de Mlle Jeanne Boisclair, fille de feu Evariste Boisclair.

M. le curé Jos. Damphousse officiait et bénit l'union de ces deux enfants de la paroisse.

La cérémonie nuptiale fut accompagnée d'un beau programme de chant et de musique.

M. et Mme Gélinas ont fait leur voyage de noces à Ste-Anne de Beauré.

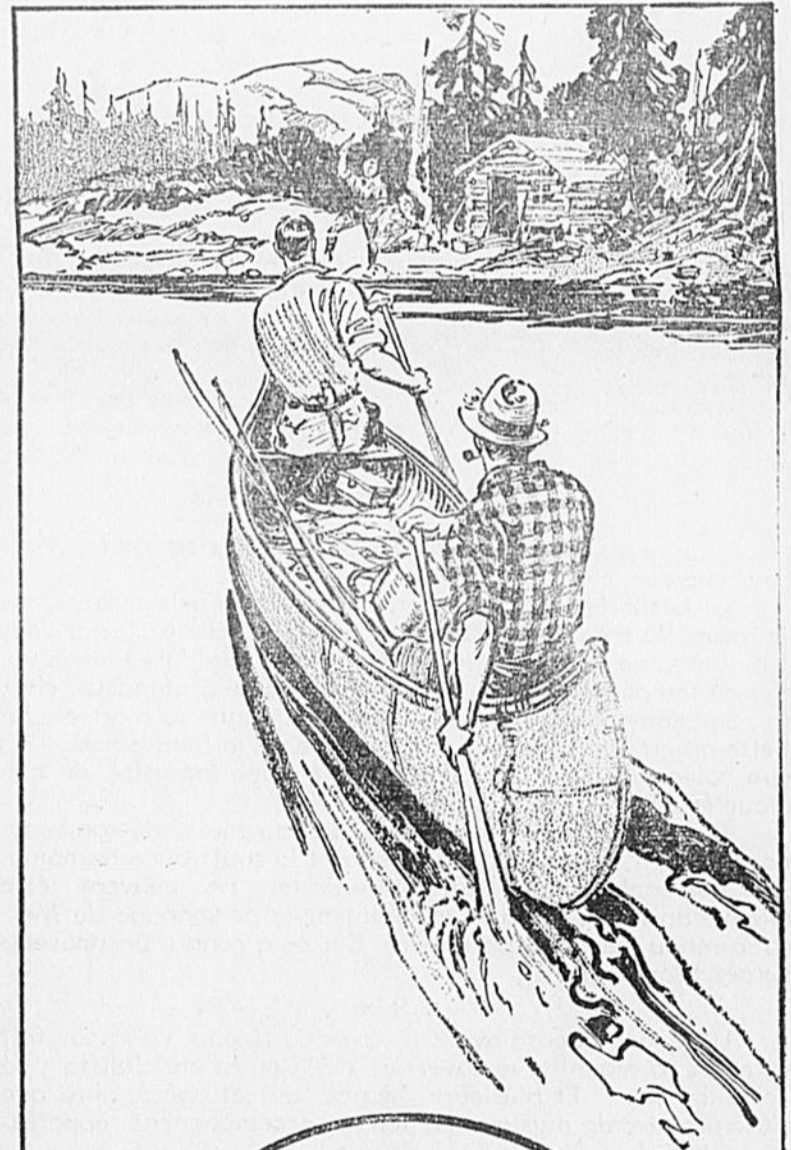
Nos meilleurs voeux de bonheur.

VA ET VIENT

M. et Mme Elisée Héroux, leurs garçons Emilien et Irénée Héroux, ainsi que leurs filles: Mme Léo Chainé, Mme Origène Chainé, Mme Emile Gélinas et Mlles Yvette et Juliette Héroux sont allés à la prise d'habit de leur fils Frère Bernard Héroux, chez les Pères de la Fraternité Sacerdotale, à La Pointe du Lac.

Nos meilleurs voeux de persévérance à ce jeune novice.

—Mlle Régina Lafontaine passe quelques jours chez son oncle, M. Gilbert Lafontaine, à La Pointe du Lac.



CA VAUT UNE

BIÈRE

Dow
OLD STOCK



FONDÉE IL Y A 146 ANS



"Romeo and Juliet" à l'écran

It is the east, and Juliette is the sun !

Chaque fois que j'évoque l'immortelle Juliette créée divinement par Norma Shaerer, je murmure, malgré moi, les vers aériens de Shakespeare où Roméo contemple, mi-caché par un arbre, celle qui, dans un halo de rêve se grise d'étoiles au balcon.

It is my lady, O, it is my love !

soupire l'amoureux... Il s'approche... Il écoute de doux accents.....

O, speak again, bright angel !

C'est alors le poème d'amour....

Nos yeux sont ravis par le beau visage de Norma, nos oreilles enchantées par les sons mélodieux de sa voix pure, notre coeur est pris tout à fait par cette grâce juvénile.

Tout le long du film, Norma Shaerer s'est révélée une artiste incomparable, peut-être la plus grande qui soit à Hollywood. Elle est égale à elle-même dans les transformations que son rôle lui impose. Et l'on ne sait si l'on doit priser davantage les scènes de charme et de grâce que les scènes pathétiques.

Le gros plan que le film nous montre d'elle, au moment où la nurse lui dit que Roméo est banni de sa ville, nous émeut jusqu'au tréfonds de l'être. La scène de la mort — cependant inoubliable — ne surpasse pas en émotion ces minutes-là.

De toute la personne de Norma, il se dégage une poésie infinie... Et l'on se prend à croire que Shakespeare a dû imaginer son héroïne telle qu'elle nous est apparue sur l'écran.

x x x

Je ne puis faire autant d'éloges à son partenaire, l'acteur anglais.

Si Leslie Howard joue correctement, en aristocrate, pas le moins du monde théâtral (ce dont je le félicite), par contre, il incarne le Roméo le plus frigorigène que j'aie jamais vu. Pas de tempérament, pas de flamme, pas de profondeur, chez lui. Simplement un jeu rigide. Qu'il apprenne la mort de Juliette ou qu'il se penche sur le cadavre de la bien-aimée, aucun bouleversement dans ses traits, aucune intensité de tragique émotion... Rien, rien, rien.

Quelle différence avec Paris qui au seuil du tombeau, nous dépeint, en un trop court instant la souffrance humaine.

Par bonheur, les autres interprètes ne peuvent être mieux choisis. A signaler spécialement le personnage de Mercutio rendu par John Barrymore. Cet as a connu un nouveau succès triomphal.

x x x

Un quart d'heure avant le lever du rideau, l'on nous fait entendre la magnifique ouverture de "Roméo and Juliette", de Tchaikowsky. Et plusieurs thèmes de cet opéra, ainsi que plusieurs airs de musique du temps, accompagnent opportunément le film.

Quant à la mise en scène, elle est d'une beauté grandiose.

x x x

La disparition du modeste et prodigieux Thalberg, à qui nous devons ce chef-d'oeuvre, suscite de profonds regrets.

Camille DUCHARME.

Montréal, le 20 septembre.

Situations attrayantes en télévision

La section d'entraînement d'un éminent fabricant d'appareil pour le son va se choisir dans cette région un groupe d'hommes qui seront affectés à des situations existantes en télévision, radio et travaux du son. Les personnes qualifiées pourront avoir du travail. Ecrivez à notre directeur du bureau de placement pour une entrevue privée. Donnez tous renseignements: âge, téléphone, occupation, à casier six, "Le Bien Public", Trois-Rivières.

PROPOS D'ART

Nous assistons, bon gré mal gré, à une effervescence du sentiment artistique. Il faut s'en réjouir et donner de toutes nos forces dans le mouvement. Il y a tant de laideurs dans notre entourage qu'il fait bon de temps en temps de jeter les regards sur de la beauté.

A Québec, au Musée provincial, les visiteurs se sont montrés beaucoup plus nombreux et intéressés au cours de dernières vacances. On a enregistré une moyenne de près de 475 personnes par jour, et certains dimanches où la température était favorable, on en a compté plus de 700.

Il nous a fait plaisir de constater qu'on donnait une attention plus grande aux peintres de l'Académie Royale et qu'on encourageait davantage les jeunes. Mieux vaut tard que jamais. Les artistes ne manquent pas, il leur faut de l'encouragement.

M. Gérard Morisset, attaché honoraire des Musées Nationaux de France et directeur général de l'enseignement du dessin dans la province de Québec est à préparer pour l'an prochain une exposition rétrospective de la peinture au Canada. Cette exposition se tiendra lors du Congrès de la langue française et les visiteurs pourront bénéficier de visites-conférences tous les jours. Nous souhaitons à M. Morisset plein succès et nous espérons que ce projet rencontrera chez tous le meilleur accueil.

Rodolphe Duguay, que nous avons eu le plaisir de visiter, travaille à préparer une exposition pour l'automne. Les critiques parlent d'une exposition à New-York, mais il importe avant tout que notre population lui donne son encouragement. Ses bois gravés et ses peintures devraient orner les salons et les boudoirs de nos intérieurs canadiens. N'attendons pas que les Américains nous l'aient volé, il sera trop tard !

M. Levon West, graveur et artiste photographe de New-York, est venu chercher dans notre Mauricie, autour de nous, les paysages dont il entend orner son prochain ouvrage sur la composition dans la photographie. Quelle leçon pour nous qui ne savons pas apprécier les beautés que le Créateur a mis sous nos yeux.

BERTHOLD.

20 septembre 1936.

Quoique la Genèse ne désigne pas le nom de la femme du patriarche Loth, celle-là même qui fut changée en statue de sel, les Juifs lui ont donné le nom d'Edith.

Dans l'apocalyptique rabbinique, quand commencera le règne du Messie, fils de David, ce sera la ruine entière des chrétiens et des infidèles.

LA BAIE SHAWINIGAN

MARIAGE

Samedi dernier fut béni en l'église St-Pierre de Shawinigan, le mariage de M. Vianney Filion à Mlle Olivette Ricard, de Shawinigan Falls.

PIQUE-NIQUE

Dimanche dernier avait lieu au lac Piché un pique-nique organisé par un groupe d'amis à l'occasion du départ de M. Origène Grenier.

Parmi les invités on remarquait:

M. Origène Grenier, Mlles Malvina et Angéline Grenier, MM. Emile, Omer, Armand Grenier,

Mlle Alma Grenier, MM. Joseph et Henri Robitaille, Mlle Blanche Robitaille, M. Eugène Grenier, Mlle Germaine Lafrenière, Mlle Georgine Lafrenière, M. Roméo Papillon, Mlle Blanche Robitaille, Mlles Claire et Emilienne Chrétien, M. J. Auger, MM. Louis et Charles Bal, Egide et Jules Matteau, Maurice Ricard.

CHANGEMENTS A L'HORAIRE

en vigueur

dimanche, le 27 septembre

Pour renseignements complets, s'adresser aux agents.

PACIFIQUE CANADIEN

LA PUBLICITE

QUI PAIE...

LE BIEN PUBLIC a toujours été le véritable journal indépendant des Trois-Rivières.

IL N'A JAMAIS craint de sacrifier ses intérêts personnels à l'intérêt général.

IL FUT SOUVENT le seul à définir son attitude sur les questions municipales, à faire la lumière sur les agissements de nos administrateurs.

IL A RENDU SERVICE. à tous les Trifluviens en dénonçant les combinaisons louches, en dénonçant les ennemis de notre ville, et en refusant tout compromis louche susceptible de nuire au prestige de Trois-Rivières.

PAR LA QUALITE et l'abondance de ses articles; par la valeur de ses collaborateurs habituels, il a haussé le ton de notre presse régionale et provinciale.

POUR TOUTES CES RAISONS, il possède un groupe de lecteurs choisis, réguliers, fidèles qui le lisent, le commentent et le propagent.

Hommes d'affaires et marchands

faites votre publicité par la voie de notre journal, et vous atteindrez la clientèle que vous recherchez.

D'un prix très bas, la publicité dans

"LE BIEN PUBLIC"

est d'un rendement exceptionnel. Une insertion d'essai vous en convaincra.

C'est une publicité qui paie.

En même temps, vous aidez au maintien d'un journal nécessaire au progrès et à la renommée des Trois-Rivières.

Des dispositifs de protection temporaire aux traverses à niveau

Ils seront installés, en attendant qu'on puisse construire des viaducs. Une lettre de l'hon. M. Howe à l'hon. Gariépy.

Depuis la tragédie de Louiseville, les gouvernements étudient avec plus d'attention le moyen d'éliminer les traverses à niveau entre Trois-Rivières et Berthier. Il est difficile de songer dès maintenant à construire des viaducs. Les gouvernements prendront sans doute d'ici quelques mois une décision à cet effet, mais en attendant, les traverses sont toujours dangereuses et il importe d'en atténuer le plus possible le danger.

Dans une lettre qu'il vient d'adresser à l'honorable Gariépy, député des Trois-Rivières aux Communes, l'hon. C. D. Howe, ministre de la Marine, déclare que des dispositifs de protection dits "wigwags" seront incessamment installés aux traverses les plus dangereuses.

Voici, pour le bénéfice de nos lecteurs le texte de la lettre de M. Howe, que nous devons à l'obligeance de M. Gariépy:

LE MINISTRE DE LA MARINE

Ottawa, le 18 septembre 1936.

Cher monsieur Gariépy,

Le Premier Ministre m'a fait parvenir votre lettre du 22 août, relativement aux traverses à niveau dans les environs des Trois-Rivières.

Après avoir fait une enquête, j'apprends que le Bureau des Commissaires de Chemins de Fer et le Ministère de la Voirie de la Province de Québec considèrent actuellement un moyen qui éliminerait sept des traverses les plus dangereuses dans cette localité. Je comprends que le Ministère de la Voirie étudie certaines propositions pour détourner le gros du trafic de ces traverses. En attendant, des dispositifs de protections dits "wigwags" seront installés.

On m'informe également que le Bureau des Commissaires attend les soumissions du Ministère de la Voirie avant de procéder en cette matière.

Votre tout dévoué,

(signé) C. D. HOWE.

Monsieur Wilfrid Gariépy,
Député,

Trois-Rivières, Qué.

T.-D. BOUCHARD CHEF D'OPPOSITION

Québec — C'est M. T.-D. Bouchard, ancien ministre des affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, qui sera le chef de l'opposition parlementaire de la prochaine session. On commencera bientôt à aménager pour M. Bouchard, les bureaux qui servait autrefois à M. Duplessis.

Ce n'est qu'après la session qu'aura lieu le congrès libéral appelé à choisir un chef permanent du parti.

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

FIERI FACIAS DE TERRIS.
COUR SUPERIEURE

CANADA,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No 4049.

FORTUNAT LORD, avocat,
de la cité des Trois-Rivières,
Demandeur,

VS

ALFRED AUBRY,
de la cité des Trois-Rivières,
Défendeur.

Comme appartenant au dit défendeur l'immeuble suivant, savoir:

"Un emplacement situé en la cité des Trois-Rivières, au côté nord-ouest de la rue Saint-Sévère, étant le lot numéro seize cent quatre-vingt-dix-neuf (1699) des plan et livre de renvoi officiels du cadastre d'enregistrement pour la cité des Trois-Rivières, contenant quarante-six pieds et six pouces de largeur, sur la dite rue, quarante-sept pieds et six pouces à sa profondeur, sur une profondeur de soixante-un pieds et trois pouces, sans garantie de mesure précise; le tout — avec les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances."

Pour être vendu au bureau du shérif, dans le Palais de Justice, en la cité des Trois-Rivières, le QUATORZIEME jour d'OCTOBRE mil neuf cent trente-six, à DIX heures (10 hres) de l'avant-midi.

Le shérif,
L.-P. MERCIER.
Bureau du Shérif,
Trois-Rivières,
9 septembre 1936.

Un employé de la Shawinigan sauve la vie d'un jeune homme

Après trente minutes, la respiration artificielle par la méthode Shaeffer est un succès.



Vers cinq heures de l'après-midi, le 11 août 1936, cinq garçons se baignaient dans une carrière abandonnée au Cap St-Martin. L'un d'eux, bien que ne sachant pas nager, voulut faire comme les autres et plongea dans vingt pieds d'eau. Il revint à la surface deux ou trois fois avant de disparaître définitivement sous l'eau. Pendant ce temps, trois de ses petits compagnons s'étaient enfuis, mais avaient donné l'alarme dans le village, tandis que le quatrième essayait en vain de sauver son ami.

Il y avait déjà quinze minutes que la victime était sous l'eau, lorsqu'un jeune héros de 14 ans, Roger Lamer, du Cap St-Martin, arriva sur les lieux, plongea, le saisit par les cheveux et l'amena à terre. Pendant ce temps, la nouvelle s'était répandue au Cap St-Martin et l'opérateur local de la Compagnie Shawinigan Water & Power, M. Jos. Grenier, s'était rendu en toute hâte à la carrière. Ses connaissances des premiers soins et particulièrement de la méthode Shaeffer de respiration artificielle, lui furent des plus utiles, car après l'avoir pratiquée pendant trente minutes son malade respirait librement. Un médecin qui venait d'arriver sur les lieux, prit alors charge de l'enfant qui put bientôt retourner chez lui.

Une fois de plus, la connaissance des premiers soins aux blessés qu'ont les employés de la Shawinigan Water & Power Company, leur a donné l'occasion de sauver une vie humaine.

Nos félicitations vont tout d'abord au jeune Roger Lamer qui a ramené le noyé sur la rive, ensuite à M. Jos. Grenier, qui a complété le travail du sauveteur en ramenant la victime, enfin, à la Shawinigan Water & Power Company pour sa prévoyance en donnant à tous ses employés un cours régulier de premiers soins suivant les directives de l'Association Ambulancière St-Jean.

R. P. Hugolin Lemay, o.f.m.

Vieux papiers
Vieilles chansons

LES DECOUVERTES
D'UN EXPLORATEUR
D'ARCHIVES

Un volume de 193 pages:
\$0.75, en vente à la
Librairie Ayotte.

COUR DE MAGISTRAT
DE DISTRICT

CANADA,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
No 6679.

ROMEO MILOT

Demandeur,

du district des Trois-Rivières;

vs

MICHAEL GROSSER

Défendeur,

du district de Montréal.

AVIS PUBLIC

Par encan et par suite de saisie,

je procéderai le troisième jour d'octobre 1936, à DIX heures de l'avant-midi, au No 1528, de la rue Notre-Dame, en la Cité des Trois-Rivières, à la vente des meubles et effets mobiliers, par moi saisie en cette cause le vingt-et-unième jour de septembre 1936, consistant en un automobile Sedan, de marque "Auburn", modèle 115 S.D. série No 2849292, Moteur No 22567. Le tout sera vendu suivant la loi, pour argent comptant.

M. J. BELLEFEUILLE,
H. C. S.

Trois-Rivières,
24 septembre 1936.

III
Voulez-vous rire
à vous tenir les côtes?

Lisez

SOUVENIRS

Par PHILIPPE GERMAIN

En vente à la Librairie Ayotte

PRIX: 25c

Appelez
1565

Et notre messager
ira chez-vous

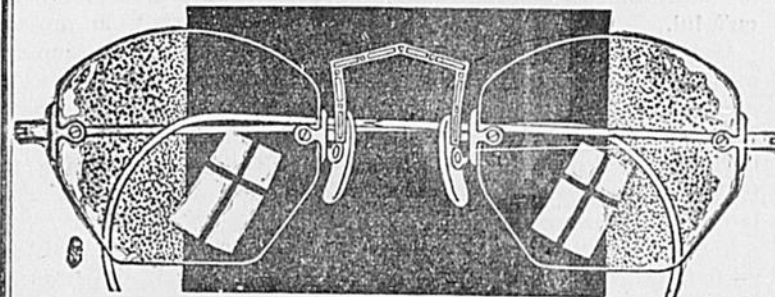
SAMSON VALET SERVICE

Nettoyage, Pressage, Réparage,
Teinture.

111 St-Georges,

Trois-Rivières.

PRENEZ SOIN DE VOS YEUX



et ils prendront soin de vous

Rien n'est plus facile
si vous portez des verres
appropriés et la
nouvelle monture

"LOXIT"
sans tour et sans vis.

AVIS

Nous manufacturons
nos verres nous-mêmes.
Une visite est sollicitée
à notre laboratoire.

Un escompte de 10% sera accordé aux écoliers.

Etienne Lamontagne

OPTICIEN-MANUFACTURIER

1065 St-Prosper,

::

Tél.: 2178

ACHETEZ
votre CHARBON



Dès ce
Jour

Les prix sont toujours enclins à monter. Ce qui veut dire qu'une soute pleine de charbon à ce temps-ci de l'année équivaut à un bon placement.

APPELEZ SANS TARDER

437

Charbonnerie
St-Laurent

LIMITEE.

Un chef d'oeuvre parfait à l'écran: "La Terre qui meurt"

Le célèbre roman de René Bazin fait revivre à nos yeux le drame de la terre que les paysans désertent pour les gains illusoire de la ville.



FILM EN COULEURS NATURELLES AU CINEMA DE PARIS A PARTIR DE SAMEDI

Line Noro et Pierre Larquey dans "La Terre qui meurt", grand film en couleurs naturelles au Cinéma de Paris, en programme double avec Lucien Baroux dans "Une Fille à Papa".

Au Cinéma de Paris la semaine prochaine

Une grande oeuvre, qui devrait attirer de grandes foules.

La direction du Cinéma de Paris a l'honneur de présenter, dès SAMEDI à sa nombreuse clientèle un autre beau film en couleurs naturelles. Il s'agit de "La Terre qui meurt", inspirée du très beau roman de René Bazin de l'Académie Française. Cette oeuvre est par elle-même trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister ici sur sa valeur. Disons qu'un tel film vient à son heure. Et s'il fait comprendre à quelques-uns que la terre rend bien à ceux qui l'aiment, le résultat du film aura été plus que satisfaisant.

Mais disons que "La Terre qui meurt", outre sa valeur en tant que réalisation cinématographique en couleurs naturelles est aussi un film d'un intérêt passionnant. On y voit comment des fils infidèles quittent la terre paternelle pour aller à la ville devenir les esclaves de la machine qui les tuera lentement. A la maison sont demeurés deux êtres, le père Lumineau et son fils. Mais ce dernier, aigri par une infirmité veut chasser tous les siens afin de garder à lui tout seul la terre qui pourtant appartient à tous les membres de sa famille autant qu'à lui.

De cette situation naîtra un conflit extrêmement dramatique que viendra amplifier une idylle amoureuse assombrie par des malheurs successifs. C'est à Pierre Larquey qu'on a confié le rôle du Père Lumineau et ce grand acteur de composition se montre parfaitement à la hauteur de sa tâche délicate au possible. Alexandre Rignault, Line Noro, Simone Bourday, Lucien Galas sont aussi de la distribution.

Le second film à l'affiche sera "Une Fille à Papa", avec Lucien Baroux. Ce comédien justement célèbre et aimé des foules compose ici un père par procuration. Il prend si bien son rôle au sérieux qu'il découvre pour sa fille d'adoption un excellent parti après lui avoir évité la plus cruelle déception. Jean Servais tient le rôle de l'amoureux et le héros de tant de succès passés n'est pas au-dessous de sa tâche lui non plus. On admirera la beauté et le talent de Josette Day qui de plus en plus est en vedette.

Les honneurs du cinéma aux paysans

L'opinion d'un critique français qui aidera à mieux comprendre le film.

Les paysans ont rarement les honneurs du cinéma. Ce n'est pas, j'imagine, par mépris de leur condition, de leurs moeurs, de leur caractère, ni par insouciance de leur pittoresque ou de leurs paysages. C'est par crainte des extérieurs. Que de milliers de francs les nuages n'ont-ils pas fait perdre en cachant pour quelques minutes le soleil! Si des considérations financières ont, jusqu'à présent, empêché de traiter les sujets agraires, il fallait donc qu'une question d'argent vint orienter l'imagination des producteurs. Voilà pourquoi l'exploitation des brevets de films en couleur "Francita", "Réalita", par la société Pariscolor Films a suscité l'adaptation au cinéma de "La Terre qui meurt", le roman célèbre de René Bazin.

Sans doute les champs, les arbres, la mer, le ciel, les nuages fournissent-ils d'excellents motifs d'essai aux techniciens.

Les auteurs du film ont travaillé en expérimentateurs et l'on doit les féliciter pour leur tentative qui constitue le meilleur résultat obtenu en France. Peut-être, le procédé n'est-il pas absolument parfait, la projection fournit-elle un certain nombre de plans légèrement flous, et n'atteint-elle pas une variété de tons suffisante, en particulier dans les verts. Mais cette nouvelle technique est assez simple et n'exige pas des dépenses aussi considérables que les brevets américains, "Technicolor", à première vue plus perfectionnés. (Signalons, en passant, que les films en couleur doivent être vus "de loin," au contraire des projections en noir et blanc, où l'on gagne à être placé près de l'écran.)

Ce qui nous frappe dans cette expérience, ce qui l'empêche d'être artistiquement plus réussie, c'est le manque d'audace. On dirait que les producteurs, essouffés d'avoir soulevé le cinéma en couleur, effrayés de leur propre courage, après avoir offert le film à l'admiration du public, l'ont prudemment déposé sur un vieux socle de statue dans un musée de province. Ils ont d'abord choisi un roman de René Bazin, écrivain académique, au

langage sûr, traitant des sujets de tout repos, mis d'une aptitude médiocre à l'adaptation cinématographique. Ils ont fait appel à un jeune metteur en scène de la vieille école, M. Jean Vallée. Ils ont engagé M. Quignon, décorateur et peintre de talent, mais imbu des traditions de l'École des Beaux-Arts. On peut supposer qu'ils ont tout fait pour amener M. Charles Spaak, l'un des meilleurs scénaristes français, à la circonspection générale. On ne raconte pas le roman si connu de René Bazin. Les inter-

prètes sont restés dans la note de prudence. Le résultat est un film honnête où les spectateurs semblent invités à prendre leur temps pour saluer d'un murmure flatteur les tableaux heureusement composés qui s'offrent à eux. **Louis CHAVANCE.**

Un ouvrage bien accueilli des éducateurs

Le récent ouvrage de l'abbé Albert Tessier, CEUX QUI FIRENT NOTRE PAYS, connaît un très beau succès auprès du public et auprès de la critique.

Nous donnons ici quelques extraits des principales appréciations de la presse. On remarquera l'insistance que tous mettent à signaler le ton aisé, nouveau, humain, de ces études d'histoire du Canada mises à la portée de tous.

Jamais notre "petite histoire" n'a été écrite de façon aussi complète, aussi prenante... Instituteurs et institutrices, professeurs et inspecteurs d'école, lisez **Ceux qui firent notre pays** et vous en saurez tirer pour vos élèves des leçons d'histoire nationale d'une exceptionnelle intérêt.

C.-J. MAGNAN.

(Enseignement primaire, sept. 1936.)

Il faut lire ces pages une à une et en savourer le charme prenant. Celui-ci me paraît consister dans le ton familier de l'exposé qui se déroule en phrases simples et pleines de substance, et surtout dans la note profondément humaine, qui s'en dégage. Parfois on croirait lire de la poésie en prose, — une prose supérieure aux vers de nos poètes.

Le Liseur.

(La Liberté, Winnipeg.)

...son livre est d'une lecture fort agréable. L'histoire, comme il la présente, peut passionner même les profanes.

Pierre DAVIAULT.

It is a synthesis of Canadian History, painted in broad and colorful strokes, which the author has produced and for this reason names and useless dates have been reduced to a minimum consistent with proper understanding.

(THE GAZETTE, Montréal.)

L'auteur a voulu sortir énergiquement des sentiers battus. Au lieu d'ajouter à la déplorable liste de morceaux d'éloquence romantique sur l'histoire de notre pays, il a cherché et trouvé une manière éloquente d'évoquer le passé...

Henri GIRARD.

(Le Canada, Montréal.)

Ce nouveau volume, avec sa quinzaine de petites études intelligemment fouillées, présentées de façon si agréable quant au fond et à la forme, comprend tous les aspects de la vie d'un petit peuple. Il y a de tout sous cette forme plaisante, légèrement romancée, histoire et légende, moeurs et coutumes, statistiques et géographie, traditions, politique, sociologie, religion, économie sociale et politique, autant de petits films passionnants, colorés, se déroulant sur la toile resplendissante de l'histoire de notre pays.

SAINTE-FOY.

(La Presse, Montréal.)

Je voudrais bien que l'on ne se méprenne pas sur le sens vrai de cet ouvrage de 200 pages d'une histoire de plus de trois siècles. Ce n'est pas un résumé, encore moins un abrégé des travaux antérieurs, des oeuvres connues. C'est autre chose. Ce sont des aperçus nouveaux dont les autres ont sans doute fourni tous les éléments, mais dont la synthèse est présentée d'une façon différente. La méthode est assez nouvelle dans notre littérature historique pour qu'il convienne d'en marquer l'a-propos et toute l'importance pour les oeuvres de l'avenir.

Camille BERTRAND.

(Le Devoir, Montréal.)

Throughout his book, which is full of interest (we were unable to lay it aside until we had read it through to the last page), — the author assumes a broad viewpoint. He sees Canada steadily, and sees it whole, and he helps us to appreciate, at their true value the contributions made to our country by peoples of varied ethnic origin.

(The Sain-Maurice Valley Chronicle, Trois-Rivières.)

CEUX QUI FIRENT NOTRE PAYS a paru dans la collection du Zodiaque. L'édition populaire se vend 75 sous; l'édition spéciale sur vélin supérieur, numérotée de 1 à 1000, coûte \$1.00. — On peut se procurer ce volume chez l'abbé Albert Tessier, au Séminaire des Trois-Rivières, où dans les principales librairies de la province.



Adressez toute correspondance à :
Tante Odile du Bien Public,
8469 rue Saint-Denis, Montréal.

PETITS CONSEILS A MESSIEURS LES HOMMES

Depuis longtemps, mères, femmes, fiancées, amies, sœurs, me demandent d'écrire un "article de conseils" destinés à ces messieurs du sexe fort. Je m'exécute, en partie seulement, aujourd'hui. Je vais parler du petit bedon si disgracieux, cauchemar de plus de maris qu'on ne le croie.

Mais, je vous en prie, mesdames, ne délaissiez pas LE COURRIER DE TANTE ODILE, cette semaine, parce que mes humbles avis vont à "nos ennemis". Ce que je dirai aux hommes du petit bedon peut malheureusement aussi s'appliquer aux femmes qui souffrent d'embonpoint local à l'abdomen.

Allons, consolez-vous. Dans deux ou trois mois, vous pourrez faire disparaître ce défaut de votre silhouette en exécutant, chaque matin, trois petits exercices de gymnastique. Pas besoin de suivre de longues diètes! Faites simplement mes trois petits exercices. Les voici, mesdames, messieurs:

1—Faire 10 fois. Ce mouvement doit être fait couché sur le dos, les bras le long du corps.

Elevez à la verticale les jambes réunies, en inspirant profondément et ramenez-les à deux pouces du sol en expirant à fond. Il faut vous efforcer de ne soulever ni les épaules ni même la tête.

2—faire 10 fois. Ce mouvement, comme le précédent, doit être fait couché sur le dos, les bras le long du corps.

Elevez alternativement une jambe après l'autre en les croisant en ciseaux, sans poser les pieds à terre et en réglant votre respiration sur l'alternance des mouvements.

3—Faire 10 fois. Ce mouvement doit encore être fait couché sur le dos, les bras le long du corps.

Tracez avec les pieds les cercles qu'ils décrivent lorsque vous pédalez à bicyclette.

Et voilà! Ce n'est pas difficile, n'est-ce pas? Allons, à bientôt et bonne chance. Si vous en avez la patience, vous pouvez renouveler votre séance de gymnastique deux ou trois fois par jour! Les résultats seront moins lents!

LES NOUVEAUX SACS A MAINS

Si vous recherchez une note originale à ajouter à vos ensembles d'automne, pensez à votre sac à mains. Les bourses, cette année, affectent des formes nouvelles, amusantes et très originales.

Azka, dessinateur parisien, présente une bourse (ou sacoche) de la même forme que le légendaire chapeau de Napoléon. Elle est d'antilope noire et son fermoir

est en vieil or.

Ne recherchez pas des bourses dans lesquelles vous pouvez faire entrer une entière garde-robe!... cette année. Tous les sacs-à-mains sont petits.

Un autre modèle que l'on verra souvent est une bourse carrée en antilope noire avec comme fermoir, une vraie boucle de suède ou de cuir brillant.

Aska présente une autre bourse qui affecte la forme d'une enveloppe! Elle s'ouvre même de la même façon! Les coins sont protégés par de petits cercles d'étain.

D'autres bourses affectent la forme de petits baluchons comme ceux dont se servent les cheminaux.

On verra beaucoup d'initiales sur les bourses, cet automne. Initiales de style moderne, en argent ou en or.

Tante ODILE.

Voulez-vous Maigrir? Conseils et explications de diètes et séries d'exercices de gymnastiques destinés aux obèses qui désirent maigrir. En plus, cette brochure renferme les brochures L'EMBONPOINT LOCAL et LA TABLE DES CALORIES. Le tout est envoyé pour le prix de 28 sous.

Voulez-vous Engraisser? Conseils et séries d'exercices destinés aux personnes maigres qui désirent engraisser. Le prix de cette brochure est de 13 sous.

Une Belle Silhouette: C'est la brochure qui réunit toutes les brochures précédemment énoncées: L'Embonpoint Local, 13 sous; La Table des Calories, 13 sous; Voulez-vous Engraisser? 13 sous; Voulez-vous Maigrir? 23 sous et en plus la brochure La Beauté du Buste, 18 sous. Une Belle Silhouette vous sera expédiée pour le montant de 40 sous seulement.

ONGLES DES PIEDS

Question: Comment faut-il couper les ongles des doigts des pieds? De forme carrée ou ronde?

Je souffre beaucoup des pieds.

Réponse: Comme je vous plains! Si vous pouviez venir à Montréal, une fois tous les quinze jours pour commencer puis à tous les mois un peu plus tard, une ou un pédicureuriste vous guérirait vite. Des visites à un pédicureuriste ne sont plus un grand luxe de nos jours. Chaque traitement peut coûter de 50 sous à un dollar, je crois. Coupez vos ongles dans une forme carrée avec les ciseaux d'abord. Puis limez les aspirités avec une lime carton. Vous préviendrez ainsi, les échelles dans vos bas. A bientôt et bienvenue à vous et à vos amis pour tous renseignements.

TOUJOURS EN RETARD!

Question: Mon ami me dit qu'il est "fou de moi" Mais lorsqu'il me demande de le rejoindre à telle ou telle place, il arrive toujours une heure en retard! Que dis-je faire, Tante Odile? Madeleine.

Réponse: Eh! bien! Madeleine, attendez votre ami durant quinze ou vingt minutes. Si, ce laps de temps écoulé, il ne se montre pas! faites d'autres plans pour votre soirée.

POUR BLANCHIR LES MAINS

Question: Tante Odile, j'ai les mains horriblement brunes. Que faire pour les faire blanchir rapidement? Sous-Bois Mystérieux.

Réponse: Joli pseudo! Je vous félicite. Je reconnais, bien, mes lectrices trifluviennes à l'imagination poétique dans ce pseudo. Merci de votre gentille lettre et merci de vos bonnes paroles. Faites-vous préparer une lotion composée de jus de citron et d'eau oxygénée. Appliquez ce liquide sur vos mains, plusieurs fois par jour. Laissez sécher naturellement. Si la peau paraît sécher, appliquez des crèmes durant une heure et aussi le soir au coucher. Faites des massages de jus de citron, deux fois par semaine. A bientôt et mes meilleurs vœux de succès.

A MYRTO: Bonjour Myrto. Oui, le pseudo est aussi joli que l'autre mais je préférerais le premier. Naturellement, j'aime mon courrier et j'aime mes correspondantes. Vous êtes au premier rang. A j'allais vous appeler du premier nom, Myrto! Si vous êtes dissimulée, petite Myrto, c'est par espièglerie. Vous ne désirez pas que les autres connaissent vos pensées les plus intimes. Vous avez la timidité de vos idées. Vous n'osez pas les montrer extérieurement. Contentée? A bientôt et tous mes vœux de bonheur.

PAYSAGES POUR SALLE-A-MANGER

Question: Je voudrais savoir quels genres d'images conviendraient dans une salle à manger: paysages d'été ou d'hiver? fillettes, fleurs, petits ou moyens cadres? Il m'en faudra six.

CLAIRE.

Réponse: Ma chère Claire, choisissez des cadres d'une grandeur approximative de douze pouces par dix pouces, plus ou moins. Quatre suffiront peut-être. Les sujets? Des fruits, des victuailles ou des fleurs. Pas d'autres choses.

ROBE NETTOYEE

Question: On m'a dit que sauter une robe d'organdi ou de cré-

pe dans de la gazoline, frotter les taches et laisser sécher. La robe se trouve nettoyée en se rétrécissant pas et la robe n'a pas besoin de pressage. Qu'en pensez-vous?

MARISE.

Réponse: C'est vrai. Près de chez-moi, habite une dame qui nettoie ses robes de crêpe de cette façon. Je vous conseillerais de laver l'organdi. Il se vend une gazoline exprès pour cette besogne, à cinquante sous le gallon. Entre nous, je vous confie un secret: j'ai essayé ce procédé avec de la gazoline pour voiture automobile, et je n'ai pas réussi... oh! mais pas du tout. Et il vous faut presser le vêtement s'il est en crêpe.

Question: De la Place d'Armes, quelle route prendre pour aller au cimetière de l'Est.

M. J.

Réponse: Vous prenez un tramway NOTRE-DAME, 1ère avenue. Vous changez de tramway au terminus et devez probablement prendre le tram à la Pointe-aux-Trembles. Informez-vous auprès de l'employé.

Un octogénaire qui disparaît

Saint-Prosper.— La mort a ravi à l'affection des siens M. François-Xavier Massicotte, époux de feu Marie Gendron. Il était âgé de 84 ans et 4 mois.

Il laisse dans le deuil cinq fils: Jules, avec qui il demeurait, Zotique, de St-Maurice, Omer, de Ste-Genève, Alfred, de St-

Tite, Donat, de St-Georges de Champlain; une fille, Mme Arthur Dubois (Régina), de St-Georges de Champlain; ses belles-filles et son gendre, ses frères: M. Ferdinand Massicotte, de Thetford Mines, M. Gilbert Bergeron, de St-Narcisse, M. Théophile Bergeron, des Etats-Unis; ses petits-enfants et dix-huit arrière-petits-enfants.

Ses imposantes funérailles eurent lieu le 19 septembre au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

M. l'abbé H. Descôteaux, vicaire de la paroisse, fit la levée du corps et officia au service funèbre.

La chorale paroissiale, sous la direction de M. J. A. Massicotte, exécuta avec piété la messe des morts.

"Donnez-nous un Papa, une Maman"

C'est le titre de la brochure tirée à 20.000 exemplaires, que tout foyer chrétien devrait lire. Quelques centaines de personnes en ont déjà fait la demande.

A noter que cette brochure, sur l'Oeuvre du Placement de l'Orphelin, est envoyée gratuitement sur demande.

S'adresser, par téléphone au No. 3373, ou par lettre, à

L'abbé Chs-E. Bourgeois, Prêtre, Directeur.

Orphelinat St-Dominique, Les Trois-Rivières.

Cinéma de Paris Commençant samedi pour une semaine

Nous battons toujours la marche! sensationnel défilé de saison! un autre miracle de la technique française!

Un chef d'oeuvre réalisé en

couleurs naturelles

PIERRE LARQUEY - LINE NORO

La Terre qui meurt

avec ALEXANDRE RIGNAULT SIMONE BOURDAYS

La grande leçon de RENE BAZIN transcrite sur l'écran. Un film qui vient à son heure

EN PROGRAMME DOUBLE avec

LUCIEN BAROUX

JOSETTE OAY

Le film qui fera rire tout le monde

'UNE FILLE A PAPA'

★ Le Succès est aux Spectacles France-Film

SPECIAL JEUDI SOIR, 1er OCTOBRE A 11.00 HEURES.

"Un certain M. Grant"

AVEC
JEAN MURAT

sera ajouté au programme en "REPRISE". Les personnes assistant au spectacle régulier pourront rester gratuitement.

L'AUTOMNE



Est la saison des Mauvais Rhumes

Ne prenez pas de chance par ces temps de froidure. Souvenez-vous qu'une attisée de charbon vous épargnera bien des ennuis.

APPELEZ
4 3 7

CHARBONNERIE ST-LAURENT

LIMITEE.

VIGNETTES DE TOUS GENRES
TÉLÉPHONEZ MARQUETTE
4549
JOUR ET NUIT
PHOTOGRAVURE NATIONALE
LIMITÉE
282 RUE ONTARIO OUEST
PRÈS BLEURY MONTREAL

Revue mensuelle de la politique

Par DOLLARD DUBÉ

Conformément à la ligne de conduite que nous nous sommes tracée, nous suivons de près l'activité de nos nouveaux administrateurs provinciaux.

Comme nous sommes parfaitement libres et désintéressés, notre jugement ne sera donc pas composé uniquement de roses ni d'épines seules.

Nous l'avons déjà dit, nous jugeons les partis d'après les hommes qui les défendent et les hommes eux-mêmes d'après leur conduite, c'est-à-dire, d'après le respect qu'ils ont en fait, — non seulement en paroles, — pour les grands principes de justice, de charité, d'honnêteté, et aussi d'après leur compétence.

Par ailleurs, nous sommes convaincus que même les meilleurs hommes, s'ils sont omnipotents et non surveillés, ne tarderont pas à tomber dans les abus les plus funestes.

Notre premier ministre actuel le savait fort bien, puisque, dès le premier soir de son éclatante victoire, il disait à plusieurs reprises, devant l'immense foule qui l'ovationnait: "nous n'avons pas peur de la critique, nous la réclamons même, pourvu qu'elle soit constructive"

SAINE CRITIQUE

L'Honorable Monsieur Duplessis ne nous en voudra donc pas, — nous en voulons même ce que nous pensons, — de jeter un regard de saine critique sur son premier mois d'administration.

Ceux que la chose offusque n'auront qu'à se consoler, car nous nous proposons à l'avenir, de renouveler cette étude critique à chaque mois. Vu que le grand public se désintéresse généralement trop de la politique, en dehors des élections, ce sera un peu pour lui, manière de phare rotatif, promenant lentement, mais régulièrement et sûrement, son large faisceau lumineux dans la nuit profonde que voudraient entretenir autour de l'administration de trop chauds partisans.

L'INCIDENT HAMEL - DUPLESSIS

Le premier point à considérer, c'est la composition du ministère. Certes, à première vue, il nous paraît étrange de ne pas y voir ceux qui furent les meilleurs lieutenants de M. Duplessis: MM. Hamel et Grégoire.

On peut penser ce que l'on voudra de ces deux hommes; il reste qu'ils auraient pu rendre au nouveau gouvernement des services inappréciables s'ils avaient eu leur place auprès du premier ministre comme au temps de la campagne électorale. Faisant partie du ministère, ils auraient pu mettre leur expérience plus directement à profit.

Cependant, il serait prématuré d'apprécier sans retour les raisons qui ont motivé leur refus d'y entrer aux conditions que leur a posées le premier ministre. Les journaux y sont allés de commentaires si différents, et surtout, nous connaissons si peu le fonds de la question que ce serait témérité, sinon injustice, de blâmer l'une ou l'autre partie sans avoir de plus amples renseignements. Aussi, sur ce point, il faudra nécessairement revenir. La prochaine session nous en fournira probablement l'occasion.

COUPERET

Plusieurs êtes sont tombées déjà. Il fallait s'y attendre et cela s'imposait dans bien des cas. Le puissant régime de 40 ans tenait trop de l'autocratie pour que ne soit pas constituée une chaîne de responsables des abus scandaleux commis. Toutefois, et c'est là le point capital, le couperet n'a entamé jusqu'ici que les moins responsables: les fonctionnaires. Il nous tarde de voir tomber les vrais, les gros responsables: les politiciens de bas étage, les coulissiers de tout acabit et surtout les hauts et grands tireurs de ficelles.

Toutefois, et nous souhaitons de tout cœur que l'Honorable Premier-Ministre le comprenne, il serait infiniment mieux que l'enquête fût conduite en dehors du Parlement, devant les tribunaux. Et cela d'autant plus que la plupart des têtes visées ne font plus partie de la députation.

Le nouveau ministère a par ailleurs une besogne assez considérable pour accaparer le meilleur de ses énergies; et, au surplus, ce faisant, resterait davantage dans ses attributions qui sont de faire des lois et non d'administrer la justice. Du temps qu'ils étaient dans l'opposition, les ministériels actuels étaient dans leur rôle de réclamer et conduire l'enquête des Comptes Publics; mais à présent, c'est le rôle de la nouvelle opposition. S'il y eut de graves abus dans le passé, c'est aux tribunaux et non aux politiciens d'en juger.

ECONOMIES

L'Honorable Premier - Ministre poursuit aussi sur une grande échelle une politique d'économie très opportune dans l'administration. Il est certain que le favoritisme s'était glissé trop avant dans ce domaine et au détriment de la population. Toutefois, sur un point particulièrement, le Journal d'Agriculture, nous souhaitons fort qu'il ne disparaisse pas. Certes, qu'on retranche tous les abus qui s'étaient infiltrés là comme ailleurs, mais point n'est besoin pour cela de faire disparaître le journal. Car, au témoignage de gens qui s'y connaissent, c'était un des mieux rédigés et des mieux faits de la province et il rendait sûrement de très grands services à la classe agricole.

SOMME TOUTE

Sans partisannerie, nous croyons pouvoir dire que ce premier mois d'administration du gouvernement d'Union Nationale, implique un changement pour le mieux sur le passé. Les derniers accords avec Ottawa au sujet des travaux de chômage augurent bien, quoique nous eussions préféré que la Province eut demandé quelques amendements à la loi fédérale actuelle relative à ces travaux; mais il n'est pas encore trop tard et nous en reparlerons.

Nous pouvons rendre au Premier Ministre actuel le témoignage de s'être dépensé avec une intelligence éclairée sans compter depuis son élection; et il en est de même pour ses ministres. Nous sommes heureux de lui rendre ce témoignage. Mais tout en les félicitant tous dans leur bonne volonté et leur travail, nous gardons notre pleine et entière liberté de juger de leurs actes et de les blâmer même au besoin.

Nous aurons ainsi conscience de faire notre devoir de journal

foncièrement catholique et canadien-français, — sans chauvinisme: aider le peuple à se forger des convictions et une opinion éclairée sur les hommes et les faits de la vie politique.

Dollard DUBÉ.

"ALLELUIA" ETANT HEBREU, HITLER LE SUPPRIME !

Berlin. — Les autorités de l'Eglise nazi ont ordonné à toutes les églises allemandes de supprimer de leurs prières le mot "Alleluia" sous prétexte que ce mot est hébreu et, en tous les cas, étranger. Cette mesure s'applique aussi bien au culte catholique que protestant et hébraïque.

RETRAITE D'OCTOBRE COUVANT DE MARIE - REPARATRICE

865 rue St-Charles,
Les Trois-Rivières,
Téléphone: 1420.

Jeunes filles, du 1er au 4,
Jeunes filles, du 15 au 18,
Dames, du 26 au 29.
Prêre d'envoyer son nom
d'avance à la Directrice des
Retraites.

Lettre ouverte...

Cher lecteur,

Que vous soyez ou non un possesseur d'un de nos merveilleux appareils MAJECTIC ou ROGERS, la teneur de ce message vous intéressera sans aucun doute.

La "Rogers Majectic Corporation" fabricant pour l'année 1937 des appareils d'une supériorité incontestable à tous points de vue, nous avons décidé de faire connaître au public d'une façon plus détaillée les avantages qu'ils offrent, au moyen D'UNE GRANDE EXPOSITION DE RADIOS que nous tiendrons à notre magasin vers la mi-octobre.

Nous vous tiendrons sous peu au courant des détails supplémentaires de cette exposition dans le "BIEN PUBLIC".

Bien à vous,

J. S. RIVARD & FILS

111, Des Forges,

Téléphone 578

BEAUDOIN

vous offre l'opportunité
d'échanger

VOTRE VIEUX POELE
pour un nouveau

"FINDLAY"

\$39.50 - \$59.50 - \$77.00 - \$99.00

12 mois pour payer sans intérêts

LA CIE J. N. BEAUDOIN Ltée

676 CHAMPFLOUR,

Tél. 2225